

# Les noms de genres dans la Flore française de Lamarck (1778) : genèse et réception d'une terminologie

Autor(en): **Büchi, Eva**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **58 (1994)**

Heft 229-230

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399922>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LES NOMS DE GENRES DANS LA FLORE FRANÇOISE DE LAMARCK (1778). GENÈSE ET RÉCEPTION D'UNE TERMINOLOGIE<sup>(\*)</sup>

*En hommage à M. A.-G. Haudricourt, dont les observations sont à l'origine de cette recherche, en souvenir de sa visite au FEW.*

### 0. Introduction

La publication du FEW ainsi que celle du TLF touchant à leur fin, on peut considérer que l'histoire du vocabulaire du français moderne est désormais écrite dans ses grandes lignes. Il apparaît dès maintenant utile d'avancer dans les recherches par champs sectoriels, en se concentrant sur un domaine précis de l'investigation. Un tel champ d'étude peut être délimité par une filière étymologique commune (cf. la série d'articles que R. Arveiller consacre depuis plus de vingt ans aux *Orientalia*<sup>(1)</sup>, le *Dictionnaire des anglicismes* de M. Höfler<sup>(2)</sup>, les recherches sur les déonomastiques de W. Schweickard<sup>(3)</sup> ou de Ch. Bernet) ou par un champ lexical (par exemple l'étude sur les noms de cépages en préparation par P. Rézeau<sup>(4)</sup>). Une troisième voie consiste à centrer son attention sur un type donné de sources, approche illustrée par T. R. Wooldridge<sup>(5)</sup> pour les

---

(\*) Nous remercions Jean-Pierre Chambon pour ses remarques et conseils. En outre, nos remerciements vont à Jean-Paul Chauveau (Angers), France Lagueunière (Bâle), Victoria Popovici (Bucarest), Christiane Stahl (Düsseldorf), André Thibault (Bâle) et, tout particulièrement, à Gilles Roques pour leur relecture critique. — Les abréviations sont celles du FEW.

(1) Raymond Arveiller, «Addenda au FEW XIX/1 (abar — qubba)», *ZrPh* 85—(1969—), 20 articles parus.

(2) Manfred Höfler, *Dictionnaire des anglicismes*, Paris 1982.

(3) Wolfgang Schweickard, «*Deonomastik*». *Ableitungen auf der Basis von Eigennamen im Französischen (unter vergleichender Berücksichtigung des Italienischen, Rumänischen und Spanischen)*, Tübingen 1992.

(4) V. Pierre Rézeau, «Pour une étude historique et étymologique des noms de cépages en français», *CahLex* 60 (1992-1), 115-129.

(5) Terence Russon Wooldridge, «Le FEW corrigé par Nicot et Cotgrave», *RLiR* 50 (1986), 383-422; «Le FEW et les deux millions de mots d'Estienne-Nicot: deux visages du lexique français», *TraLiPhi* 28 (1990), 239-316.

sources lexicographiques. C'est dans ce dernier cadre, quoique dans des dimensions bien plus modestes que celles proposées par Wooldridge, que voudrait se situer cet article.

Dans sa communication au XIII<sup>e</sup> Congrès de Linguistique et de Philologie romane<sup>(6)</sup>, A.-G. Haudricourt a appelé l'attention des linguistes et des lexicographes sur la pépinière de néologismes botaniques — et notamment de noms de genres — que constitue la *Flore française* de Lamarck (abréviation du FEW: LamarckFl 1778)<sup>(7)</sup>. Il nous a paru utile d'étudier, à sa suite, les noms de genres apparaissant dans la *Flore* de Lamarck dans leur intégralité: l'exhaustivité est ici une nécessité méthodologique (v. ci-dessus), et il est évident que les néologismes lamarckiens s'éclairent l'un l'autre, puisqu'ils forment un ensemble de mots qui représente un cas spécial de champ lexical, d'autant plus profitable pour l'investigation étymologique qu'un seul créateur est à leur origine. Ici apparaît l'avantage d'une telle visée non téléologique: contrairement à la situation du lexicologue ou du lexicographe qui part d'une forme moderne pour en faire l'histoire et l'étymologie, l'étude d'une terminologie «à la source»<sup>(8)</sup> permet de présenter des résultats définitifs quant à la genèse d'un terme, si bien qu'il s'agit d'un véritable terrain d'expérimentation pour la lexicologie historique. Dès lors on peut essayer de cerner les «structures étymologiques»<sup>(9)</sup> de cette terminologie scientifique.

Le but de notre étude est en fait double: après avoir délimité les noms de genres lamarckiens qu'on est en droit de considérer comme des néologismes (I), nous nous proposons d'abord d'étudier leur formation

(6) André-G. Haudricourt, «J.B. Monnet de Lamarck, botaniste et lexicographe», *Actes du XIII<sup>e</sup> Congrès International de linguistique et de philologie romanes*, Presses de l'Université de Laval (éd. Boudreault/Möhren), Québec, 1976, 713-716.

(7) M. le Chevalier de Lamarck, *Flore française ou description succincte de toutes les plantes qui croissent naturellement en France, disposée selon une nouvelle méthode d'Analyse, et à laquelle on a joint la citation de leurs vertus les moins équivoques en Médecine, et de leur utilité dans les Arts*, Paris 1778<sup>1</sup> (3 volumes); Lamarck 1795<sup>2</sup> (3 volumes); Lamarck/De Candolle 1805<sup>3</sup> (6 volumes).

(8) Cf. Émile Benveniste, «Formes nouvelles de la composition nominale», *Problèmes de linguistique générale* 2, Paris 1974, 163-170; «Quelques latinismes en français moderne», *Le français moderne* 23 (1955), 1-12.

(9) V. Pierre Guiraud, *Structures étymologiques du lexique français*, Paris 1986; en ce qui concerne le vocabulaire savant, on pensera tout particulièrement aux travaux de H. Cottez et notamment à son *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant. Éléments et modèles de formation*, Paris 1988<sup>4</sup>.

(II). Nous suivrons ensuite le destin des termes créés par notre auteur à travers la lexicographie française afin de déterminer dans quelle mesure ces désignations lui ont survécu (III). Les résultats obtenus en II et III seront résumés dans un tableau récapitulatif (IV). Cependant une telle étude peut aussi servir de test pour le rendement de la lexicologie/lexicographie, qui avance généralement en sens inverse (v. sous V). Enfin, l'étude systématique des noms de genres lamarckiens amène un gain de connaissance « brute » qui peut se chiffrer à 149 nouvelles premières attestations (v. l'inventaire des formations lamarckiennes sous VI).

### I. Délimitation des lexies concernées

Le troisième tome de la *Flore* contient un index des noms de genres (3, I-X) faisant état de 591 items. En faisant abstraction d'un terme hors système<sup>(10)</sup>, on a là les 590 noms de genres qui constituent la nomenclature de base de la terminologie contenue dans la *Flore* de Lamarck. Il se pose alors la question de savoir quelle est la part de néologie dans ce corpus de 590 termes.

Il convient cependant de définir au préalable ce que nous entendons par une création lexicale lamarckienne: il s'agira d'un terme inconnu dans le français des botanistes de 1778. Sur le plan pratique, ceci se traduit par la procédure suivante: dans une première étape, nous avons sélectionné les termes pour lesquels aucun des principaux dictionnaires historiques (TLF, Rob 1988) ou étymologiques (FEW, BIWb, Dauzat) n'avançaient une date antérieure à 1778. Cependant, cette manière de faire nous livrait à la fois trop et trop peu de termes: trop, en raison d'une information parfois lacunaire de la lexicographie; trop peu, parce que certains dictionnaires (cf. ci-dessous V) ont l'habitude de citer le latin scientifique comme première attestation d'un terme français et parce qu'ils ne tiennent pas suffisamment compte des vides documentaires, ces derniers pouvant s'étendre sur plusieurs siècles. C'est pourquoi nous avons opté pour un second critère, plus spécifique et plus pertinent que le premier: sera réputé néologisme lamarckien tout item qui n'apparaît dans aucun des ouvrages suivants: Tourn 1694, Enc 1751-1765, Valm 1767-1768 et 1776 ainsi que Trév 1771, et dont on ne connaît par ailleurs aucune attestation

(10) Il s'agit de *chasse-trape* «*Centaurea calcitrapa*» (dp. env. 1400, FEW 2, 65a, CALCARE II 5a), qui ne bénéficie pas d'un traitement pour lui-même, mais apparaît seulement pour différencier *chardon*: 'Ainsi, les chardons diffèrent des carthames [...] et des chasses-trapes par leurs fleurons tous hermaphrodites' (2, 15, s.v. *chardon*).



antérieure à Lamarck au 18<sup>e</sup> siècle. En revanche, nous avons renoncé à tenir compte des innovations se limitant à la graphie, considérant qu'à la fin du 18<sup>e</sup> siècle l'orthographe française n'était pas encore suffisamment fixée (v. Br 6, II/1, 928-9) pour qu'une telle variation puisse revêtir une signification particulière<sup>(11)</sup>.

Il apparaît, d'après ces critères, que Lamarck a puisé 372 de ces 590 noms de genres chez ses prédécesseurs, le reste (218 désignations; un peu plus d'un tiers) ayant été créé par lui. Une telle verve créatrice n'étonne pas de la part de celui qui a introduit le mot *biologie* lui-même (1802, < all. *Biologie*, v. TLF)<sup>(12)</sup>. De toute manière, il faut insister sur la créativité de Lamarck, car il n'a pas de véritable prédécesseur dans ce domaine: la terminologie des noms de genres de plantes avant Lamarck se résume *grosso modo* à des latinismes et à des mots hérités de large diffusion.

## II. Formation des noms de genres lamarckiens

**0.** Nous étudierons les modalités de création des noms de genres chez Lamarck dans un ordre qui tient compte de la langue de départ, en distinguant parmi les langues-source le latin (1), les langues et parlers gallo-romans (2), enfin les autres langues d'origine (3).

**1. Latin scientifique.** — Au moment où Lamarck rédige sa *Flore*, le monde scientifique dispose déjà depuis Linné d'une nomenclature complète en latin. Il est donc naturel qu'une grande partie des noms de genres créés par lui se rattachent directement ou indirectement au latin scientifique, ce que Lamarck reconnaît lui-même: 'Quand aux noms que j'ai donnés aux plantes qui se trouvent décrites dans le cours de l'analyse, je me suis servi le plus souvent de ceux de M. Linné, que j'ai traduits en français, mon ouvrage étant écrit dans cette langue' (1, LXXXII).

**1.1. Pura emprunts au latin scientifique.** — On entend par là les emprunts au latin scientifique dans lesquels seule la fin de mot est adaptée au système français, une légère modification graphique à l'intérieur du

(11) On exclut ainsi *alisson* pour *alysson*, *naïade* pour *nayade*, *sain-foin* pour *sainfoin*, *salsifix* pour *salsifis*, *varec* pour *varech*, *vinetier* pour *vinettier*, *yvroie* pour *ivraie*, ainsi que *verâtre* pour *veratre*, qui semble représenter un simple alignement orthographique sur des lexèmes comme *théâtre*.

(12) Peut-être s'agit-il même plutôt de créations parallèles en allemand et en français, v. Henri Cottez, «Le vocabulaire des sciences biologiques», in: G. Antoine/R. Martin (dir.), *Histoire de la langue française 1880-1914*, Paris 1985, 99-127 (notamment 99-102).

radical étant permise du moment qu'elle reste sans répercussion sur la prononciation<sup>(13)</sup>. D'après ces critères, on relève 86 purs latinismes<sup>(14)</sup>, dont 78 sans particularisme graphique ni morphologique: *acore*, *acrostique*, *actée*, *adoxe*, *aethuse*, *anacycle*, *anagire*, *andriale*, *andromède*, *anthocère*, *arction*, *atragène*, *brize*, *brome*, *bry*, *buphtalme*, *buplèvre*, *butome*, *cacalie*, *calle*, *cherlerie*, *chlore*, *clathre*, *clavaire*, *clypéole*, *conferve*, *corisperme*, *crassule*, *cresse*, *cunile*, *cynosure*, *dactile*, *élyme*, *érine*, *fontinale*, *helvelle*, *hydne*, *impatiente*, *isnarde*, *lamion*, *lavatère*, *lenticule*, *leucanthème*, *licope*, *limoselle*, *linnée*, *littorelle*, *lobélie*, *mélampire*, *melique*, *mnie*, *momordique*, *nerion*, *onagre*, *pésise*, *peucedan*, *phasque*, *policnème*, *polycarpe*, *populage*, *rhodiole*, *riccie*, *ruppie*, *sagine*, *scirpe*, *scolyme*, *selin*, *sibbaldie*, *sisimbre*, *stellaire*, *stipe*, *tamme*, *téligone*, *thesion*, *trigonelle*, *ulve*, *utriculaire*, *uvulaire*.

Dans *carpésie* f. (< *Carpesium*) et *glécome* m. (< *Glechoma*), on note un changement de genre. De même dans *callitric* m. (< *Callitrix*), où s'y ajoute un procès morphologique (réduction au radical).

Exceptionnellement, la francisation ne se marque par aucun moyen graphique: *agrostis*, *malope*, *pteris*<sup>(15)</sup>; dans deux cas (*Agave* > *agavé*, *Orchis* > *orquis*), la graphie adoptée traduit une volonté de préserver une prononciation aussi proche que possible du latin ou du grec. Cependant le changement de genre introduit pour *orquis* m. (< *Orchis* f.) fait disparaître la finale.

Vu le nombre considérable de changements apportés par Lamarck aux termes latins (v. ci-dessous), surtout en ce qui concerne les fins de mots, il est permis de s'interroger sur les raisons qui l'ont amené à maintenir ces 86 noms de genres presque sans modification. On peut supposer qu'il s'agit de mots qui s'intègrent d'eux-mêmes facilement dans le lexique français, tant sur le plan phonétique que morphologique. D'autre part il apparaît que l'homonymie avec des noms du vocabulaire courant peut écarter des créations plus « intégrées »; ainsi la simplification des finales décrite sous 1.2.2. n'a pas eu lieu dans *Lamium* > \**lame* et *Thesium* > \**thèse* (peut-on y ajouter une homophonie évitée dans *Nerium* > \**nère*?).

(13) Lamarck semble surtout allergique à la lettre *y*, jugée sans doute superflue: *Dactylis* > *dactile*, *Lycopus* > *licope*, *Polycnemum* > *policnème*.

(14) *Inule*, cité par Haudricourt ACILR 13, 713, se lit déjà dans Schmidl 1771 d'après FEW 4, 785a, INŪLA II 2 a.

(15) Pour ces trois lexies, il est impossible de prouver que la filière est lamarckienne.

**1.2. Emprunts au latin scientifique avec adaptation morphophonétique.** — Lamarck terminologue se caractérise par une volonté très nette d'intégrer les emprunts au latin scientifique dans le système de la langue qu'il utilise; il va souvent plus loin dans ce sens que ce qu'impliquent les simples règles de transposition habituellement utilisées. Il a recours à une multitude de procédés pour intégrer les noms de genres dans le système du français et se montre assez interventionniste, ce qui s'explique par son intention d'être lu et compris par le grand public: 'Ce n'était pas la première fois que la botanique était abordée en langue française, au lieu de l'être dans l'habituel latin; mais pour la première fois, un auteur cherchait à s'adresser à un public de non-spécialistes' (Bernard Mantoy, *Jean-Baptiste de Lamarck, créateur de la biologie*, Paris 1968, 38).

**1.2.1. Modifications du radical.** — La prise en compte des habitudes de prononciation en français fait intervenir des simplifications de divers ordres. Dans *Cerastium* > *ceraste* il y a anticipation mimétique du yod, peut-être afin d'éviter l'homonymie avec *ceraste* «Cerastes, esp. de serpent» Enc 1751. Mais on trouve aussi *Sphagnum* > *sphaigne*, qui s'explique moins bien (et qui de plus reçoit le genre féminin). *Schænus* devient, à travers la lecture [ʃwɛnys], *choin* [ʃwɛ̃], avec réduction au radical. Quant à *Piganum* > *pigamon* (-m- par métathèse?), l'emprunt paraît tout à fait approximatif.

**1.2.2. Simplifications de finales.** — En simplifiant la désinence de certains termes afin qu'elle puisse se résoudre dans un suffixe français, Lamarck leur confère une allure moins savante. Ce sont surtout les suffixes à deux voyelles qui sont affectés par ce phénomène: -ius (*Trollius* > *trolle*), -ia (*Frankenia* > *franquenne*, *Jungermannia* > *jongermane*, *Lysimachia* > *lisimaque*, *Marchantia* > *marchante*, *Paronychia* > *paronique*, *Scheuchzeria* > *scheuchzère*, *Targionia* > *targione*, *Valantia* > *valance*, *Velezia* > *veleze*, *Zanichellia* > *zanichelle*), -ium (*Cirsium* > *cirse*, *Clinopodium* > *clinopode*, *Epilobium* > *épilobe*, *Epimedium* > *épimède*, *Lycium* > *lice*, *Lycopodium* > *lycopode*, *Narthecium* > *narthec*, *Pancreas* > *pancrace*, *Telephium* > *téléphe*, *Tordylium* > *tordyle*); -ea (*Marsilea* > *marsile*). Dans *Ægilops* > *égilope*, *Galeopsis* > *galéope* et *Splanchnum* > *splanc*, on observe la réduction des groupes consonantiques [ps]<sup>(16)</sup> et [nkn].

(16) Cf. Fér 1788 s.v. *relaps*: 'on prononce le p et le s', ce qui paraît supposer une tendance à prononcer [-ap].

Un changement de genre s'observe dans *Jasione* (f.) > *jasion* (m.).

**1.2.3. Suffixation parasitaire et de substitution**<sup>(17)</sup>. — Un suffixe *-et* peut s'ajouter (*Cytinus* > *cytinet*), *-ette* au féminin (*Arabis* > *arabette*, *Paris* > *parisette*). Un suffixe *-ier* sans doute assimilable à celui qui sert à former des noms d'arbres<sup>(18)</sup> apparaît dans *Cactus* > *cactier*, *Cakile* > *caquillier*, *Lagurus* > *lagurier* et *Ledum* > *ledier*; on le trouve en outre dans *Cotyledon* > *cotylhier*, où on ne saurait trop dire s'il s'agit d'une substitution de suffixe ou d'une troncation de composé.

Lamarck pratique aussi volontiers la substitution de suffixes; en particulier, il a une certaine prédilection pour le suffixe *-ier*: *Azalea* > *azalier*, *Psoralea* > *psoralier*, *Staphylea* > *staphilier*; *Robinia* > *robinier*; *Caucalis* > *caucalier*; *-ière* au féminin: *Achillæa* > *achillière*. Mais d'autres suffixes apparaissent aussi sporadiquement: *Mæhringia* > *méringine*; *Vitex* > *vitet*. Quant au suffixe dans *Centunculus* > *centenille*, il semble être repris à *charmille*, *ramille*, etc. (FEW 2, 590a, n. 1).

**1.2.4. Voie demi-savante.** — Face au type (minoritaire, v. 1.1.) de *agrostis* ou *pteris*, on trouve une série de noms de genres se terminant par *-is* en latin scientifique que Lamarck adapte en *-ide*, d'après la règle demi-savante bien connue (on pourrait croire que c'est l'accusatif qui s'est imposé): *crépide*, *édipnoïde*, *ibéride*, *peplide*, *phlomide*, *picride*. On peut y ajouter *Asclepias* > *asclépiade* et peut-être *Bidens* > *bident*. Lamarck francise en vocalisant *l-* devant consonne dans *Holcus* > *houque*; il s'y ajoute un changement de genre. L'aspect diachronique de la langue se trouve ainsi intégré dans le projet lamarckien, quoique de façon parfois un peu fantaisiste.

**1.2.5. Attraction paronymique consciente.** — Dans un certain nombre de termes, on constate que le terminologue, quittant volontairement le terrain sûr de la francisation plus ou moins souple, s'adonne à une activité qu'on pourrait qualifier de mimétique, pour s'approprier un paronyme sans rapport étymologique. Ce procédé, qui s'apparente souvent à un jeu de mots, nous montre un Lamarck plein d'humour. Dans *fléau* « Phleum », il y a captation par mfr. frm. *fléau* « instrument à battre le blé » (dp. 1178, TLF), sans qu'on puisse y déceler une motivation sémantique pré-

(17) Cette distinction est évidemment sans valeur au niveau de l'étymon latin; il s'agit d'une comparaison entre la forme française attendue et le néologisme lamarckien.

(18) Ce procédé se rencontre déjà dans *Lotus* > *lotier* et autres chez Tourn 1694.

cise<sup>(19)</sup>. Afin de masquer son jeu, Lamarck utilise *Fleum* (au lieu de *Phleum*, dp. 1753, Linné, IndexPl) comme dénomination latine. Dans *galant d'hiver*, l'adjectif *nivalis* dans *Galanthus nivalis* a été rendu de façon métonymique, tandis que pour le nom, il y a attraction paronymique de fr. *galant*, probablement dans le sens de «homme vigoureux et entreprenant en amour» (dp. 1655, FEW 17, 475a, WALA I 2 a).

Ltsc. *Linagrostis* (dp. 1754, Guettard, IndexPl), formé sur lt. *agrostis* «chiendent» est rattaché par Lamarck, par une analyse fallacieuse, à frm. *aigrette* «bouquet de plumes qui orne la tête de certains oiseaux» (dp. 1553, FEW 16, 118b, \*HAIGRO 3 b α), de sorte que le mot se lit maintenant *linaigrette*. Ainsi l'interprétation du FEW ('Zuss. mit *aigrette*, weil der fruchtstand wie eine reihfeder aussieht', 5, 370a, LINUM n. 5), sans être fausse, ne se situe pas au bon niveau de l'étymologie: s'il y a eu un rattachement à *aigrette*, il est intervenu plus tard.

Un procédé semblable est à l'œuvre dans *Delphinium* > *dauphin*, *Scorpioides* > *scorpionne*. Quant à *olinet* (Elœagnus), on peut l'analyser en une base *ol-* (cf. mfr. *oléeux* «oléagineux» OLEUM II 2 c) et un suffixe *-INUS* provenant de lt. *oleaginus* «qui concerne l'olivier; qui concerne l'huile» (dp. Virgile, ThesLL), cf. frm. *oléagineux* «huileux» (Cotgr 1611; dp. Fur 1690, FEW 7, 344b, OLEUM II 2 a).

**1.2.6. Remotivation déonomastique.** — Un phénomène assez original peut être observé dans le cas des noms scientifiques d'origine déonomastique. A trois reprises, Lamarck, au lieu de faire un simple emprunt au latin scientifique (\**montie*, \**sherardie*, \**tillée*)<sup>(20)</sup>, reprend directement les noms propres se trouvant à l'origine du terme en latin scientifique, de sorte que l'étape du latin scientifique se trouve être éludée: *Monti* NP > *Montia* > *monti*; *Sherard* NP > *Sherardia* > *sherard*; *Tilli* NP > *tillæa* > *tilli*. La création déonomastique semble être non seulement pleinement consciente, mais de plus voulue, à en croire le discours préliminaire: 'Mais il me semble que rien n'empêche d'adopter pour noms génériques [= noms de genres] ceux des Hommes célèbres qui se sont distingués dans l'Histoire Naturelle, ou qui en ont fait fleurir l'étude par la protection qu'ils lui ont accordée. C'est une espèce d'hommage que l'on rend à leur mérite' (1, LXXXVI-VII). On peut probablement y ajouter le cas de *Bufonia* > *bufon* (au lieu de \**bufonie*), où *Bufonia*, bien que d'origine

(19) Cf. cependant mfr. frm. *fleau* «filet tortillé de la vigne» (Est 1549-Trév 1771, FEW 3, 596b, FLAGELLUM 4). — Ce serait une 'restriction ou spécialisation de sens' d'après Haudricourt ACILR 13, 714.

(20) De Candolle imposera pourtant *montie* et *tillée* dans LamarckFl 1805.

non déonomastique, aura été réinterprété par Lamarck d'après le nom de son protecteur Buffon.

On ne s'étonne pas du changement de genre qui accompagne en général cette intervention néologique (*bufon* m.; *sherard* m.; *tilli* m.); cependant dans le cas de *monti*, Lamarck maintient le genre féminin.

**1.2.7. Mot-valise.** — *Morène* «Hydrocharis» est une synthémisation de ltsc. *morsus ranæ*, cf. mfr. frm. *morgeline* < ltsc. *morsus gallinæ* (FEW 6, III, 146a, MORSUS I 2 a).

**1.3. Calques du latin scientifique.** — D'après Haudricourt, 'Lamarck n'a pas fait beaucoup de calques parce que le vocabulaire latin était déjà souvent le calque d'un nom vulgaire qu'il n'y avait qu'à représenter' (ACILR 13, 716). Il nous semble pourtant que tant qu'on n'a pas trouvé de forme vulgaire correspondante, il faut mettre le calque sur le compte de Lamarck, quitte à réviser ultérieurement nos jugements. Par ailleurs on observe dans beaucoup de ces calques l'adjonction d'un suffixe que Lamarck semble chérir en général, ce qui présente peut-être une indication.

Cinq lexies tirent leur origine d'un calque du latin scientifique, dont *double-scie* (< *Biserrula*) semble être le cas le plus classique. Dans *corroyère* (< *Coriaria*), le calque s'accompagne d'une suffixation d'après le modèle latin, tandis que *chendriette* (< *Cineraria*) et *tourelle* (< *Turritis*) sont des formations plus libres. En ce qui concerne *sabline* (< *Arenaria*), son suffixe doit s'expliquer par un rapprochement avec gasc. «sagline» «sable très fin» (FEW 11, 15b, SABULO 2).

Dans certains cas (9 lexies), la langue scientifique n'est pas analysable au niveau latin. Lamarck remonte alors au mot grec qui est à l'origine du nom de genre en latin scientifique. Ainsi *cornifle* < *Ceratophyllum* est un calque du grec (κέρας «corne» [dp. Homère, LS] + φύλλον «feuille» [dp. Dioscoride, LS]) à partir de matériaux latins (*cornu* + *folium*). D'autres calques du grec sont *chenette* < ltsc. *Dryas* < gr. δρυς «arbre; spéc. chêne» (dp. Théophraste, LS)<sup>(21)</sup>; *épiaire* < ltsc. *Stachis* < gr. στάχυς «épi» (dp. Hésiode, LS); *gobelet-d'eau* < ltsc. *Hydrocotyle* < gr. ὕδωρ «eau» (dp. Homère, LS) + κοτύλη «écuelle» (dp. Homère, LS)<sup>(22)</sup>; *grisette* < ltsc. *Hippophæ* < gr. ὑπόφατος «grisâtre» (rare, LS)<sup>(22)</sup>; *lampette* < ltsc. *Lynchnis* < gr. λύχνος «lampe» (dp. Homère,

(21) Avec influence de mfr. *chesnette* «germandrée officinale» (Est 1539-Cresp 1637, FEW 2, 461a, \*CASSANUS 1 b α et n. 16; corr. en «-Lar 1869»).

(22) Il y aurait 'restriction ou spécialisation de sens' d'après Haudricourt ACILR 13, 714.



LS)<sup>(23)</sup>; *non-feuillée* < Itsc. *Aphyllantes* < gr. ἀφυλλάντης «qui fleurit sans avoir de feuilles» (dp. Théophraste, LS).

Exceptionnellement, le calque n'est que partiel: *radiaire* < Itsc. *As-trantia* < gr. ἄστρον «astre» (dp. Homère, LS) + ἄνθος «fleur» (dp. Homère, LS); de même *ratoncule* < Itsc. *Myosurus* < gr. μύουρος (dp. Oribase, LS) < μῦς «rat, souris» (dp. Hérodote, LS) + οὐρά «queue» (dp. Homère, LS)<sup>(24)</sup>.

**2. Langues et parlers galloromans.** — Quand Lamarck ne part pas du latin scientifique, il puise dans le fonds lexical vernaculaire. Il ne paraît pas privilégier une région donnée, mais plutôt prendre le terme là où il le trouve, que ce soit en français (ou dans un dialecte d'oïl), en francoprovençal ou en occitan, un peu à la manière d'un Rabelais<sup>(25)</sup>. La question qui doit encore souvent rester ouverte est celle des intermédiaires. On peut en effet supposer que la plupart des termes régionaux lui sont parvenus par des Flores; des recherches dans cette direction apparaissent comme nécessaires.

### 2.1. Pura emprunts aux langues et parlers galloromans.

Francoprovençal. — *Caret* «Carex, laîche» est clairement d'origine francoprovençale, cf. dauph. *caret* «herbe des marais» Ch [= 1645-1722], Montret *quarré* (FEW 2, 374a, CAREX); SaôneLE. *karę* m. pl. «laîche» (ALB 862 p 88, 112), AinN. id. (ibid. p 119), Nièvre *zō karę* (ibid. p 60), ainsi qu'Ain *kāre* sg. «carex», *karyo*, Isère, Oisans *karę* (tous DuraffGloss 4812)<sup>(26)</sup>. Le fait qu'on relève aussi des mots à sens périphérique dans le même domaine (Isère *karę* «roseau» ALB 862 p 14; Oisans «partie du râteau qui porte les dents» ibid. p 18) montre qu'il s'agit de vieilles formations bien implantées. Cependant les formes francoprovençales en *ka-* (non palatalisées) sont peu convaincantes sous l'article CAREX du FEW; on rapprochera plutôt de Barc. *queirèl* «Festuca spa-

(23) Pour le destin de *lampette* dans la lexicographie, v. Roques TraLiPhi 27, 239.

(24) Cette association d'idées aurait toutefois aussi pu se faire dans les dialectes, la source du FEW spécifiant que 'son réceptacle allongé ressemble à une queue de souris' (10, 127a, n. 31). — Le mot a-t-il été influencé par frm. *renoncule* f. «bassin d'or» (FEW 10, 61a, RANUNCULUS 1)?

(25) Le galloroman paraît utile comme cadre pour la description des emprunts aux langues et dialectes de France: dans plusieurs cas, Lamarck a pu en effet trouver son modèle tant en français qu'en occitan ou dans un dialecte d'oïl ou francoprovençal.

(26) Faut-il y ajouter CharI. *kara* m. «carex aquatique dont on fait les liens» (ALFSuppl 35 p 536)?

dicea» (FEW 2, 1404a, QUADRUS et n. 26), et c'est s.v. QUADRUS que nous placerions les matériaux de tradition lamarckienne.

De la même manière, *flouve* «Anthoxanthum» se rattache à Vers. [Ain] *xtova* «herbe très fine» (FEW 21, 173a), Ain *lyúva* «flouve» ALJA L 17 p 19, *lyéva* ibid. p 20, *çlyúvø* ibid. p 21; c'est donc typiquement un mot de la Bresse (cf. frm. *flouve des Bressans* «Anthoxanthum odoratum», FEW 21, 173a).

Occitan. — Nous avons relevé quatre emprunts à l'occitan commun ou plutôt à l'occitan non localisé: *fluteau* «Alisma, plantain aquatique» < occit. *fluhutèu* «id.» (FEW 3, 612b, FLA-UTA I); *grippe* «Lycopsis», cf. occit. *gripo-de-champ* «Lycopsis arvensis» M. Dans le cas de *cardère* «chardon à foulon», on se trouve en face d'une assez large zone occitane: St-Georges-Laouge [Creuse] *carday're* m. «chardon à foulon», Corrèze, Le Buisson [Dord.] *carday'ro* f. (tous RIF1 7, 9), béarn. *cardère* Palay. Le mot tire son origine du fait que 'les têtes du chardon à foulon étaient employées autrefois pour carder la laine' (Rob 1985 s.v. *chardon*)<sup>(27)</sup>. Quant à *pédane* «Onopordum», on le trouve attesté à l'époque moderne surtout en gascon: gasc. *pè-d'àsou* «id.», *pèt d'àsou* (tous les deux Palay), Toulouse *pétt d'azé* (RIF1 8, 124)<sup>(28)</sup>, mais Gouan 1762<sup>(29)</sup> donne pr. *pet d'asne* (p. 424). En tout état de cause, la simplification orthographique (*pet d'âne* > *pédane*) peut être mise sur le compte de Lamarck.

Trois emprunts sont clairement provençaux, Garidel 1725 et Gouan 1762 étant très probablement les sources de Lamarck. Le FEW présumait déjà une origine provençale pour *carnillet* «Cucubalus»<sup>(30)</sup>, ce qui est validé par Garidel: 'cette espece croît presque par tout sur le bord des champs; elle est fort connuë de nos Paysans sous le nom de *Carnillets*' (297). Dans le cas de *lunetière* «Biscutella», la source de Lamarck semble être Gouan 1762, qui donne *lunetière* (p. 322); cf. occit. *lunetiero* «id.»

(27) Il est donc erroné de classer frm. *cardère* parmi les formations savantes du FEW; il faut, au contraire, rapprocher le mot de frm. *cardaire* «esp. de raie» (dp. Trév 1771, 2, 370b, CARDUUS I 2 a) et «Raia fullonica» (Enc 1751-Lar 1867, ibid. quatre lignes plus bas), qui sont à fusionner.

(28) Malgré mfr. *pet d'asne* «id.» (1587, RIF1 8, 124)?

(29) Antonius Gouan, *Hortus Regius Monspeliensis* [...], Lyon 1762.

(30) 'Die heimat der benennung scheint in der Provence zu liegen' (FEW 21, 169a).



M<sup>(31)</sup>. De même, *rouvet* «Osiris» provient de Montpellier *rouvé* «Osiris alba» ([Gouan] 1762, FEW 10, 433b, RÖBÜR)<sup>(32)</sup>.

Le languedocien semble être à l'origine de *smiguet* «salsepareille», cf. *smiguet* «(nom vulgaire de la salsepareille épineuse aux environs de Narbonne)» (NDHN 1819-DCHN 1829)<sup>(33)</sup>.

Galloroman non localisé. — A plusieurs reprises on manque d'indices pour assigner l'emprunt à une langue ou un dialecte particulier; dans les trois cas en question, on est néanmoins sûr d'être en présence de reprises à une langue vernaculaire et non pas au latin des botanistes.

*Bouillon* «bouillon-blanc» peut avoir été emprunté à l'occitan (surtout occidental), v. Cahors *boulou* m. «id.», Puyb. *butu* (FEW 1, 621a, BULLIRE), lang. lim. «*boulhoun*» RIFl 8, 147, ou aux dialectes d'oïl (Aisne, LoirCh. Côte-d'Or *bouillon*, RIFl 8, 147; berr. *bullon*, FEW loc. cit.), voire repris au français du 16<sup>e</sup> siècle (*bouillon*, 1543-Est 1561, *bouillon* 1544, *boilon* 1599, tous RIFl 8, 147). Par surcroît, on ne peut éliminer une simplification de frm. «*bouillon blanc*» (dp. Est 1539, FEW 1, 621a, BULLIRE)<sup>(34)</sup>.

Le même problème, quoique avec moins d'origines possibles, se pose pour *massette* et pour *sucepin*: FEW n'atteste «*massette*» «canne de jonc» que pour le liégeois et pour Jons [Isère] (6, I, 510a, \*MATTEA I)<sup>(35)</sup>, mais le mot se trouve aussi en occitan (*masseto* f. M)<sup>(36)</sup>. Pour *sucepin* «Monotropa», on a le choix entre ard. *suce-pin* «id.» Callay 284, norm. id. JorFlet, occit. *suço-pin* (FEW 12, 390a, \*SUCTIARE I 2 a β).

Nous versons aussi dans cette catégorie le terme *troscart* «Triglochis, genre de joncs»<sup>(37)</sup>, d'origine incertaine pour l'instant, car une origine galloromane nous semble la plus probable<sup>(38)</sup>.

(31) Cf. aussi frm. *herbe à lunettes*, cat. (Roussillon) *erba de las llunetas*, all. *Brillenkraut* (tous RIFl 2, 113-4).

(32) FEW a tort de corriger arbitrairement en *rouvé*, malgré la n. 3, qu'il faut bif-fer: 'In der quelle *rouvé* geschrieben, um anzuzeigen, dass *ruvé* und nicht \**ruv* zu lesen sei. Mistral hat dann dieses -*é* für das suffix -*et* gehalten und so irrümlicherweise einen artikel *rouvet* aufgenommen'.

(33) AlpesM. *siga* «id.» ALFSuppl 200 p 898, Nice id. (FEW 21, 181b) ne semblent pas représenter le même type.

(34) Haudricourt ACILR 13, 714 considère qu'il s'agit d'une 'restriction ou spécialisation de sens'.

(35) Quel rapport avec Calv. *mašlot* f. «massette à larges fleurs» (ALN 410\* p 47)?

(36) Comme Garidel ne donne que *saigno* (476), un emprunt oïlique semble néanmoins plus probable.

(37) Cf. Itsc. *triglochis* «qui a trois barbes» (dp. 1753, Linné, IndexPl).

(38) Cf. frm. *trois-quarts* m. «instrument de chirurgien à 3 pans», *trocart* (tous les deux dp. 1694, FEW 2, 13946, *quadrare* I 1 b β).

## 2.2. Emprunts aux langues et parlers galloromans avec adaptation morpho-phonétique.

**2.2.1. Modifications du radical.** — *Cataire* « herbe-aux-chats » (Valm 1768) devient *chataire*<sup>(39)</sup>, toujours dans l'optique d'une opacité minimale du terme technique. On observe le mouvement contraire dans *cocriste*, qui est une relatinisation partielle de la forme populaire *cocrête* « chanvre d'eau » (dp. Boiste 1803, FEW 2, 1353a, CRISTA I 2 f) d'après Itsc. *crista gallinacea* (dp. Pseudo-Apulée, AndréPlantes). Quant à *amarinte* « Cachrys » < frm. *armarinte* « id. » (Tournef 1694), les raisons pour lesquelles Lamarck a modifié le terme nous échappent : serait-ce une pure faute d'impression qui a eu une postérité imméritée ?

**2.2.2. Simplifications de syntagmes.** — Par suite d'une réorganisation du système taxinomique, Lamarck simplifie *ellebore noir* (Trév 1704-1771) en *hellébore*<sup>(40)</sup>. *Houx-frélon* (Tourn 1694) devient *houx*, de sorte que ce terme devient ambigu dans la terminologie lamarckienne (mais il précise dans l'index : '*Houx* lisez *Houset*' vs. *Houx* tout court). *Sucre* « Saccharum » provient du syntagme *canne à sucre*<sup>(41)</sup>, cf. Valm 1768 : '*Canne à sucre* ou *cannamelle*, en latin *Arundo saccharifera*. C'est une espèce de roseau articulé, dont on retire par expression le sucre'. La modification est plus discrète dans le cas de *vesse-loup* < *vesse de loup* (dp. Fur 1690)<sup>(42)</sup>.

**2.2.3. Synthémisations de syntagmes.** — Il arrive assez souvent que Lamarck, grand amateur de la suffixation, téléscopie le sens exprimé par une lexie complexe en un dérivé. En général le point de départ est constitué par une lexie complexe de la langue commune, due aux botanistes des

(39) Plutôt que simplification du nom composé *herbe-au-chat* (Haudricourt ACILR 13, 714). — Si la *chataire* désigne aujourd'hui seulement une espèce de *Nepeta*, elle semble bien renvoyer à un genre pour Lamarck (apparition dans l'index des genres; présentation matérielle; distinction entre *chataire commune* et *chataire élancée* [2, 398-9]).

(40) *Hellébore blanc* devient *vérâtre* (Haudricourt ACILR 13, 714). — On peut cependant se demander si frm. (*h*)*ellébore* (Oud 1660-Valm 1776) ne désigne pas déjà à la fois l'*hellébore noir* et l'*hellébore blanc*.

(41) Cf. déjà afr. mfr. «*sucre*» « canne à sucre » (1298-env. 1421; 1<sup>re</sup> m. 16<sup>e</sup> siècle, Arveiller *ZrPh* 107, 363-364; FEW 19, 161b, SUKKAR). — En analysant *sucre* comme le produit d'une restriction de sens, Haudricourt ACILR 13, 714 exprime la même idée vue d'un autre angle.

(42) Cette simplification se poursuivra en 1783 avec le *Tableau Encyclopédique et méthodique des trois règnes de la nature*, où Lamarck abandonne un grand nombre de noms composés qu'il avait encore conservés dans la *Flore* (v. Haudricourt ACILR 13, 715).

16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. On en relève sept de ce type: *cotonnière* < frm. *herbe à coton* (Tourn 1694); *épervière* < frm. «*herbe d'épervier*» (dp. 1611, FEW 17, 171b, \*SPARWARI), *herbe à l'épervier* Valm 1776; *fléchière* «*Sagittaria*» < frm. *flèche d'eau* (dp. Valm 1776)<sup>(43)</sup>; *mufler* < frm. *mufler de veau* (Trév 1752-Ac 1878, FEW 16, 574a, MUFFEL 2), *mufler de lion* (Rich 1680-Ac 1798, ibid.); *perlière* «*grémil officinal*» < mfr. frm. *herbe aux perles* «*grémil*» (dp. 1557, RIFl 8, 82)<sup>(44)</sup>; *rubanier* < frm. *ruban d'eau* (dp. Enc 1765, FEW 16, 722b). La modification est plus discrète dans *plume d'eau* (seulement dp. 1795, Nemm 2, 179) > *plumeau*<sup>(45)</sup>.

Dans le même ordre d'idées, *vulpin* est une franco-latinisation synthétique de frm. *queue de renard* «*id.*» (dp. Cresp 1627, FEW 2, 531a, CAUDA I 3 b β).

Dans deux cas, le point de départ pourrait être aussi bien le français que l'occitan: *dorine* < frm. *saxifrage doré* (Valm 1767) ou lang. *herba douradera* (FEW 1, 182b, AURUM, n 7); *porcelle* < frm. *cicorée/endive des pourceaux* (1625) ou Brive [Corr.] *pourchiou* (tous RIFl 7, 209)<sup>(46)</sup>.

**2.2.4. Expansion d'un terme simple en syntagme.** — Le procédé inverse est tout à fait exceptionnel: *volant-d'eau* «*Myriophyllum*» < *volant* «*id.*» (dp. Valm 1764, FEW 14, 599b, VOLARE I 1)<sup>(47)</sup>.

**2.2.5. Attractions paronymiques.** — Dans deux cas, l'altération phonétique est trop inattendue pour qu'on ne songe pas à y voir une espèce d'attraction paronymique consciente ou un croisement (dans un cas à fondement humoristique). *Charagne* «*Chara*» doit avoir été croisé avec fr. *charogne* «*corps humain ou corps de bête morte en décomposition*» (dp. 12<sup>e</sup> siècle, FEW 2, 394b, \*CARONIA), puisqu'il s'agit d'un 'genre de

(43) Les matériaux du FEW pourraient faire croire qu'il s'agit d'un emprunt au normand ou au picard. Mais afr. *flechiere* MonGuill [picard 12<sup>e</sup> siècle] est à biffer FEW 15, II, 146a, \*FLIUKKA et à transférer 3, 514b, FLEX II 1 (v. TL 3, 1793, 26), et norm. *fléchière* JorFl 187 (ib.) peut très bien être un emprunt au français.

(44) De même occit. (*erbo*) *perliero* f. «*grémil*» M (qui a aussi *erbo-di-perlo*); mais comme Garidel ne mentionne que *herbe aux perles* (292), on préfère partir du français.

(45) Il s'agirait d'une 'restriction ou spécialisation de sens' d'après Haudricourt ACILR 13, 714.

(46) WartburgMs hésite entre un emprunt à l'occitan (Smiricky) ou pas (Wartburg). — Quant à bnorm. *porcelle* «*id.*» Seguin 66 (FEW 9, 186a, PÖRCÉLLUS I 1), c'est sans doute un emprunt au français.

(47) Le syntagme forme effectivement un nom de genre, cf. les noms d'espèces *volant d'eau à épi*, *volant d'eau verticillé*.

plantes aquatiques dont la plupart répandent une odeur fétide et limonneuse' (Lar 1960)<sup>(48)</sup>. En ce qui concerne *cranson* «Cochlearia», Huberschmid propose (FEW 21, 183b) d'y voir une déformation de *cresson*. Mais il faut inverser le processus: Lamarck a affublé *cran* (*de Bretagne*) «raifort sauvage» (dp. 1624, FEW 16, 384b) de la finale de *cresson sauvage* «corne de cerf d'eau» (Valm 1767) ou de *cresson de rivière* RIFl 2, 127) à cause de la ressemblance de ces deux plantes.

### 2.3. Emprunts aux langues et parlers galloromans avec modification sémantique.

**2.3.1. Extensions de sens.** — Dans trois cas le nom français d'une espèce est mis à contribution pour désigner un genre: *airelle* «Vaccinium» < frm. id. «Vaccinium myrtillus» (dp. 1573, rég. Lyon; général dp. Lobel 1576, FEW 25, 655a); *boulette* «Echinops» < frm. id. «Echinopus major» (Valm 1776)<sup>(49)</sup>; *savonaire* «Saponaria» < frm. *savonnaire* «Saponaria officinalis» (hap. 15<sup>e</sup> siècle; 1767-1844, RIFl 3, 2).

Dans deux autres cas, le terme provient des dialectes de l'Ouest: *laitier* «Polygala» < IlleV. *laitier* «Polygala vulgaris» (FEW 5, 113b, LAC), Le Buisson [Dord.] *létiéro* f. «id.» RIFl 2, 182<sup>(50)</sup>; *landier* «Ulex» < norm. *languier* «Ulex europæus», Vallet, ang. Sologne *landier* «ajonc» (FEW 5, 158b, \*LANDA)<sup>(51)</sup>.

L'occitan est la langue d'origine dans *uvette* «Ephedra» < occit. *uveto* f. «Ephedra distachya» (FEW 14, 90b, UVA II 2).

**2.3.2. Spécialisations de sens.** — Nous n'avons relevé qu'un seul cas de spécialisation de sens<sup>(52)</sup>, à savoir *foin* «Aira, genre de plantes fourra-

(48) On en rapprochera Aussois *erb d la šarqñ* «chélidoine» (FEW 2, 395b, \*CARONIA et n 5: 'Wohl volkstümliche umdeutung von CHELIDONIA' [Ber-toldi]).

(49) Le terme *boulette* se trouve dans la lexicographie spécialisée avant Lamarck avec une polysémie gênante, puisqu'il désigne tant le *Globularia vulgaris* que l'*Alypum* (turbit blanc) (tous deux Valm 1768). Pour éviter toute confusion, Lamarck remplace ce terme dans les deux cas (*globulaire* [2, 322] et probablement *turbit* [3, 427]), si bien qu'il se produit un «vide terminologique»: *boulette* se trouve disponible pour revêtir le sens d'«Echinops».

(50) Cependant il n'est pas sûr que *laitier* soit vraiment indigène; *Polygala* aurait pu donner *laitier* chez Lamarck (d'après 1.3.), et les dialectes auraient pu emprunter ce terme.

(51) Pour les espèces, Lamarck propose *laitier commun* «Polygala vulgaris» (2, 453) et *landier d'Europe* «Ulex europæus» (2, 665).

(52) En revanche, *cabaret* et *nielle*, qu'Haudricourt ACILR 13, 714 cite sous 'restriction ou spécialisation de sens', semblent désigner la même chose pour Lamarck que pour Tournefort 1694 (v. pp. 402; 225).

gères» < fr. *foin* «herbe des prairies fauchée et séchée pour la nourriture du bétail»<sup>(53)</sup>.

**2.3.3. Transferts de sens.** Six genres de plantes ont reçu leur nom par captation du nom d'une autre plante: les biologistes nous diront dans le détail par quelle particularité les plantes ayant donné leur nom à ces genres y sont apparentées.

Français commun. — Frm. *tournesol* «Croton» < *id.* «héliotrope» (Valm 1768): parmi les deux synonymes disponibles en français, Lamarck sélectionne *héliotrope* pour désigner l'*Heliotropa*, de sorte que *tournesol* devient disponible pour désigner une autre plante — ainsi il se livre à une différenciation sémantique des deux synonymes.

Dans le cas de *vergerete* «Erigeron», forme et sens se trouvent tous les deux modifiés. Trév 1771 enregistre en effet un genre *verge d'or*, que Lamarck reprend justement dans sa nomenclature. Les deux plantes semblent se ressembler suffisamment pour que le nom de l'une ait pu être transféré (légèrement altéré) à l'autre, puisque Lamarck insiste pour les différencier: 'Les Verge-d'or diffèrent essentiellement des astres et des vergeretes, par la couleur constamment jaune de leurs demi-fleurons' (2, 144)<sup>(54)</sup>.

Dialectes d'oïl. — Frm. *barbon* «Andropogon» est apparemment un nom à valeur descriptive, puisque Lamarck dit que ses 'bâles florales sont chargées d'une barbe insérée à la base extérieure d'une de leurs valves' (3, 633). Néanmoins, la création du mot n'a pas forcément à être imputée à Lamarck: il l'aura simplement repris à un dialecte (probablement d'oïl), cf. Aisne *barbon* «centaurée» (FEW 1, 246a).

Occitan. — Deux cas clairs: *pomette* «Stramonium» < occit. *id.* «Azarolus» ('lang. et prov.' Enc 1765; 'lang.' Valm 1768 s.v. *néflier*; 'midi' Lar 1874); *spargoute* «Spergula» < occit. «*espargoulo*» «pariétaire» (FEW 25, 464a, ASPARAGUS I 2 a α). Le doute est permis pour *racle* «Cenchrus»; pourtant du point de vue sémantique, le nom s'explique peut-être mieux à partir d'aveyr. *rasclo* «cuscute», auv. *rascla* «orseille» qu'à partir de SeudreS. *râclle* «raifort», saint. *râcle* (tous FEW 10, 80b, \*RASCLARE 1 a).

(53) Cf. norm. *gros-foin* «*Dactylis glomerata*; *Onobrychis sativa*» et d'autres noms de plantes (FEW 3, 456b, FENUM I) ainsi que mfr. frm. *foin de Bourgogne* «sainfoin» (Est 1538-Pom 1676, ibid. FENUM II).

(54) Mais cf. aussi Vosges *verge d'or* «*Senecio dora*» (RIFI 7, 27).

**2.4. Néologismes.** — *Cupidone* «Catanance» ne peut pas provenir de ltsc. *cupidone*<sup>(55)</sup>, qui est plus tardif. Le terme paraît plutôt être un calque associatif à partir de ltsc. *catanance* (dp. 1753, Linné, IndexPl) et/ou frm. *catananche* (dp. Trév 1704, FEW 2, 490a, CATANANCE) < gr. *κατανάγχη* «moyen de contrainte», puisque ‘cette plante, employée dans la composition des philtres, passait pour inspirer l’amour’ (Lar 1867).

*Siliquier* «Hypecoum» est un dérivé de frm. *silique* «fruit des crucifères à fausse cloison portant des graines de part et d’autre sur les bords» (dp. Ac 1762, FEW 11, 613b, SILIQUA 1 a); Lamarck distingue en effet les deux espèces par la forme de leurs siliques (‘siliques articulées, comprimées, courbées et peu pendantes’ vs. ‘siliques cylindriques, non articulées et tout à fait pendantes’). Ce terme semble être la seule création personnelle sans modèle, qui par son isolement même pourrait paraître suspecte; mais *silique* est un mot savant qui n’a pas pénétré dans les parlers, de sorte que la création descriptive ne peut pas être imputée aux dialectes.

**3. Autres langues.** — Le recours à d’autres langues est tout à fait exceptionnel.

**3.1. Italien.** — Un emprunt «pur» à l’italien se présente pour *lavanese* «Galega» < it. *lavanese* «id.» (dp. 16<sup>e</sup> siècle, DEI).

**3.2. Allemand.** — *Gnavelle* «Scleranthus» < all. *knauel* «id.» (dp. 1714 [*knawel* dp. 1539], Marzell 4, 174). La désignation allemande a été empruntée par bon nombre de terminologies scientifiques européennes: néerl. *knawel* (1554), angl. id. (1597), dan. *knavel* (1688), suéd. *knafvel* (1762, tous Marzell), de sorte que Lamarck ne fait que se conformer à un modèle international. Mais c’est Lamarck qui s’écarte le plus du modèle (*kn-* > *gn-* [*ñ*], *-u-* > *-v-*, *-el* > *-elle*), ce qui n’a rien d’étonnant.

### III. Réception des noms de genres lamarckiens

**0.** Quand on considère les 218 créations de Lamarck par rapport à leur survivance, on peut reconnaître quatre groupes dont deux sont à chaque fois comparables tant par leur nature que par le nombre de lexies qu’ils englobent. D’une part on relève les créations de peu de durée, qui sont numériquement de faible importance: 12 ne dépassant pas Lamarck, et 14 se retrouvant seulement dans la lexicographie spécialisée de l’épo-

(55) Le terme en latin scientifique paraît au contraire provenir du français, vu qu’on le trouve attesté seulement dp. 1849 (Lemaire *in* Orbigny, IndexPl).



que. D'autre part, les 99 créations apparaissant encore dans les dictionnaires généraux du siècle dernier, voire encore dans ceux du milieu du nôtre, doivent être associées aux 93 termes qui continuent à être attestés de nos jours.

1. Dix lexies sont strictement limitées aux deux éditions lamarckiennes (1778 et 1795) de la *Flore: azalier, bufon, édipnoïde, houx, lice, monti, orquis, sherard, sucre, tilli*; on peut y ajouter *pancrace* et *scheuchzère*, qui ont encore droit de cité dans l'édition de De Candolle en 1805. Pourquoi ces noms de genres n'ont-ils pas été retenus par les naturalistes? La raison la plus fréquente de ce refus est à chercher dans le fait que dans son souci de faire rentrer le mot dans le système linguistique français, Lamarck s'éloigne trop du modèle latin. Ainsi la postérité a donné raison à *azalée* (< *Azalea*) contre *azalier*, à *orchis* (< *Orchis*) contre *orquis*. Certes c'est le contraire qui s'est passé avec *liciet* (contre *lice*) et *pancrais* (contre *pancrace*), mais il s'agit sûrement dans le premier cas, probablement aussi dans le second, d'un conflit homonymique. D'autre part, ses tentatives de (re)motivation déonomastique (*bufon, monti, sherard, tilli*) étaient condamnées à l'échec.

2. Mais la grande masse des noms de genres forgés par Lamarck — ils sont au nombre de 206 — ont trouvé grâce auprès de ses lecteurs, au moins pour un certain temps. C'est sans doute le grand succès de librairie de la *Flore française*<sup>(56)</sup> qui explique le nombre de termes retenus par les dictionnaires de botanique et de sciences naturelles (Valm 1791, Nemn 1793-1798, NDHN 1803-1804 et 1816-1819, DSN 1816-1830, DCHN 1822-1830), d'où ils ont pu faire leur chemin, à travers Besch 1845, dans les éditions successives du Larousse et dans la lexicographie générale du 20<sup>e</sup> siècle.

Ceux qui ont vécu le moins longtemps sont les 14 lexies qui ont bien été reprises par la lexicographie spécialisée de l'époque, mais n'ont pas trouvé accès dans les grands dictionnaires généraux, tant encyclopédiques que de langue. Dans un cas (*achillière*), le lexicographe précise même qu'il s'agit d'un mot de Lamarck, donnant à entendre par là que l'usage ne l'a pas adopté, mais qu'il est connu pour être employé par notre auteur. Le reste des termes de ce groupe (*amarinte, caucalier, dauphin, double-scie, franquenne, jasion, ledier, marsile, narthec, pteris, smiguët, targione, zanichelle*) ont dû connaître une certaine diffusion. Là encore, on peut dire que plus Lamarck s'éloigne du latin scientifique, moins il

(56) V. Yves Delange, *Lamarck, sa vie, son œuvre*, Paris 1984, 90.

a de chances d'être suivi (par ex. *franquenne* a été évincé par *frankénie*, *jasion* par *jasionne*, *marsile* par *marsilée*), et en particulier, on constate que l'usage est réfractaire au suffixe *-ier* que Lamarck ajoute volontiers aux termes latins: c'est *lède* qui s'impose pour rendre *ledum* (contre *ledier*) et *caucalide* (de *caucalis*), contre *caucalier*.

Il est à noter que Lamarck s'inscrit lui-même activement dans la réception de ses propres termes. Ainsi, il se trouve des noms de genres que De Candolle maintient pieusement dans la troisième édition (1805) de la *Flore* et que la lexicographie spécialisée maintient (éventuellement avec un renvoi à Lamarck), mais que l'auteur lui-même a déjà remplacés dans EncMBot 1783-1804; *achillièrre* par *achillée*, *caucalier* par *caucalide*, *dauphin* par *dauphinelle*, *jasion* par *jasionne*, *lédier* par *lède*.

3. Parmi les créations que la lexicographie générale a retenues à la suite des dictionnaires spécialisés, on distingue deux groupes sensiblement comparables en nombre: ceux qui finissent tout de même par être évincés par leur concurrent (99) et ceux qui se sont imposés jusqu'à l'époque contemporaine (93).

Il va de soi que l'absence dans les dictionnaires généraux modernes ne signifie pas automatiquement absence dans les ouvrages, voire dans les dictionnaires, spécialisés<sup>(57)</sup>. Mais la terminologie scientifique a été soumise à une telle volonté d'unification et de désynonymisation<sup>(58)</sup> que nombre de termes lamarckiens qui avaient une existence en tant que synonymes moins usités d'un terme plus répandu ont pu céder leur place. Et il n'est en tout cas pas sans signification de constater que tel terme est devenu si rare que les « tueurs de mots » se sont sentis obligés de l'enlever du Larousse<sup>(59)</sup>, même si d'autres dictionnaires (notamment le Quillet, qui a tendance à maintenir des mots tombés en désuétude) continuent à le mentionner. Ainsi nous avons décidé de considérer comme encore vivants les termes qui figurent au moins dans un des dictionnaires suivants: TLF, Lar 1982 et Rob 1985.

(57) Ainsi plus d'un terme exclu du Larousse dès le début du siècle peut encore être attesté dans la métalangue d'André<sup>2</sup>.

(58) V. Rostislav Kocourek, *La langue française de la technique et de la science: vers une linguistique de la langue savante*, Wiesbaden 1991<sup>2</sup>, 218-227.

(59) Un cas où le terme lamarckien existe encore à l'heure actuelle en tant que synonyme rare du terme consacré est pourtant constitué par *agavé* (à côté de *agave*, lequel date d'avant la *Flore*, v. TLF).



99 termes (dont 95 sans changement orthographique ni grammatical<sup>(60)</sup>) ont été repris par la lexicographie générale (Land 1834-1851, Besch 1845-1858, Lar 1866-1960), mais sont tombés en désuétude depuis. Dans le passage aux dictionnaires généraux, *jongermane*, *polichnème* et *tamme* ont subi une modification graphique, *stipe* a changé de genre.

En général, les termes de Lamarck ont été évincés par un latinisme; ses dérivés français ont eu très peu de succès (*cactus* vs. *cactier*, *carex* vs. *caret*, *lagure* vs. *lagurier*, *lactaire* vs. *laitier*, *ulex* vs. *landier*, etc.). Une allusion à la mythologie a été remplacée par un latinisme (*catanance* vs. *cupidone*); le mot le plus étoffé a été retenu dans le cas de *bouillon-blanc* (vs. *bouillon*)<sup>(61)</sup>.

4. 93 créations lamarckiennes se sont maintenues jusqu'à aujourd'hui, dont 85 sans modification graphique<sup>(62)</sup>. *Butome*, *dactile*, *licope*, *paronique*, *pésise*, *sisimbre* et *vergerete* n'ont plus actuellement la même forme graphique, *anagire* a de plus changé de genre. Il faut croire que c'étaient là des néologismes bien formés, répondant aux critères énoncés par H.-M. Gauger<sup>(63)</sup>: agrément, compréhensibilité, caractère individuel.

(60) En voici la liste: *acrostique*, *adoxe*, *andriale*, *anthocère*, *arction*, *atragène*, *barbon*, *bouillon*, *bry*, *buphtalme*, *cacalie*, *cactier*, *calle*, *callitric*, *caret*, *carnillet*, *carpésie*, *cendriette*, *centenille*, *charagne*, *chenette*, *cherlerie*, *clinopode*, *clypéole*, *cocriste*, *corisperme*, *cornifle*, *cotylier*, *crassule*, *crépide*, *cresse*, *cunile*, *cupidone*, *égilope*, *épimède*, *érine*, *fléau*, *foin*, *galant d'hiver*, *galéope*, *glécome*, *gnavelle*, *gobelet-d'eau*, *grippe*, *houque*, *isnarde*, *lagurier*, *laitier*, *lamion*, *landier*, *lavandèse*, *lignée*, *malope*, *marchante*, *mélampire*, *méringine*, *mnie*, *nérian*, *non-feuille*, *olinet*, *pédane*, *péplide*, *perlière*, *phlomide*, *plumeau*, *polycarpe*, *pomme*, *psoralière*, *racle*, *radiaire*, *ratoncule*, *rhodiola*, *riccie*, *rouvet*, *ruppie*, *savonnaire*, *scorpionne*, *sibbaldie*, *siliquier*, *spargoute*, *splanc*, *staphilier*, *sucepin*, *téléphe*, *téligone*, *thesion*, *tordyle*, *tourelle*, *ournesol*, *troscart*, *valance*, *vélèze*, *vesse-loup*, *vitet*, *volant-d'eau*.

(61) Pourtant Lamarck avait déjà remplacé *lagurier* par *lagure* et *tamme* par *tami-nier* dans EncMBot.

(62) En voici la liste: *acore*, *actée*, *aethuse*, *agavé*, *agrostis*, *airelle*, *anacycle*, *andromède*, *arabette*, *asclépiade*, *bident*, *boulette*, *brize*, *brome*, *buplèvre*, *caquillier*, *cardère*, *céraiste*, *chataire*, *chlore*, *choin*, *cirse*, *clathre*, *clavaire*, *conferve*, *corroyère*, *cotonnière*, *cranson*, *cynosure*, *cytinet*, *dorine*, *élyme*, *épervière*, *épiare*, *épilobe*, *fléchière*, *flouve*, *fluteau*, *fontinale*, *griset*, *hellébore*, *helvelle*, *hydne*, *ibéride*, *impatiente*, *lampette*, *lavatère*, *lenticule*, *leucanthème*, *limoselle*, *linai-grette*, *lisimaque*, *littorelle*, *lobélie*, *lunetière*, *lycopode*, *massette*, *mélique*, *momordique*, *morène*, *mufler*, *onagre*, *parisette*, *peucedan*, *phasque*, *picride*, *pigamon*, *populage*, *porcelle*, *robinier*, *rubanier*, *sablina*, *sagine*, *scirpe*, *scolyme*, *selin*, *sphaigne*, *stellaire*, *trigonelle*, *trolle*, *ulve*, *utriculaire*, *uvette*, *uvulaire*, *vul-pin*.

(63) Hans-Martin Gauger, « Zur Sprache der Wissenschaft: Sermo incurvatus in se ipsum », in: H. Kalverkämper/H. Weinrich (éd.), *Deutsch als Wissenschafts-sprache*, Tübingen 1985, 119-123 (notamment p. 123), cité par Kocourek 224 (v. n. 57).

5. En dépit de l'importance numérique de cette dernière catégorie, le bilan pour Lamarck terminologue est plutôt maigre: ses innovations ont été, en général, de courte durée. Ce sont les latinismes non modifiés qui ont eu le plus de succès (tout de même 47 sur 86 maintenus; 37 autres au moins retenus par la lexicographie générale pour un certain temps). La seule catégorie d'innovations respectée presque *in extenso* sont les synthématisations de syntagmes d'origine galloromane (7 encore vivantes sur 9: *cotonnière, dorine, épervière, muflier, porcelle, rubanier, vulpin*). Par ailleurs, les modifications à l'intérieur du radical semblent avoir été assez bien reçues (4 sur 7 encore attestées: *céraiste, choin, pigamon, sphaigne*).

#### IV. Tableau récapitulatif

	Total	Lamarck	Lex. bot.	Lex. gén.	-1992
Total	218	12	14	99	93
1.1. Latin: purs emprunts	86	1	1	37	47
1.2.1. Latin: modifications du radical	4				4
1.2.2. Latin: simplifications des finales	26	3	6	11	6
1.2.3. Latin: suffixations	17	1	3	8	5
1.2.4. Latin: voie demi-savante	9	1		4	4
1.2.5. Latin: attraction paronymique	6		1	4	1
1.2.6. Latin: remotivation déonomastique	4	4			
1.2.7. Latin: mot-valise	1				1
1.3. Latin: calques	14		1	8	5
2.1. Galloroman: purs emprunts	14		1	8	5
2.2.1. Galloroman: modifications du radical	3		1	1	1
2.2.2. Galloroman: simplifications de syntagmes	4	2		1	1

2.2.3. Galloroman : synthémisations de syntagmes	10			2	8
2.2.4. Galloroman : expansion en syntagme	1			1	
2.2.5. Galloroman : attractions paronymiques	2			1	1
2.3.1. Galloroman : extensions de sens	6			3	3
2.3.2. Galloroman : spécialisation de sens	1			1	
2.3.3. Galloroman : transfert de sens	6			5	1
2.4. Galloroman : néologismes	2			2	
3.1. Italien	1			1	
3.2. Allemand	1			1	

## V. Conclusion

Après avoir suivi le sort des noms de genres créés par Lamarck à travers deux siècles de lexicographie française, on ne peut que constater le rôle primordial de notre auteur pour la terminologie botanique moderne. Ce rôle ne se limite évidemment pas aux noms de genres. Nous disposons par exemple, pour le volume 1 de la *Flore*, d'une «Table des matières Contenues dans ce Volume» (1, I-XV) qui fait figure, en quelque sorte, d'index du vocabulaire d'appui de Lamarck. Un rapide sondage fait apparaître la richesse que nous réserve cette autre table; outre le genre de vocabulaire déjà exploité par Rétif dans *DatLex 33* (18 lexies, dont la plupart sont des adjectifs), elle contient en effet un nombre assez important d'unités lexicales susceptibles d'apporter une antédation par rapport à la lexicographie historique, ex. *anthère* «petit sac membraneux contenant le pollen et qui est placé à l'extrémité du filet de l'étamine» (FEW 24, 647b, ANTHERA: dp. Schwan 1787)<sup>(64)</sup>.

(64) On ajoutera dans FEW les attestations suivantes, de sens voisin: Chap. 15<sup>e</sup> siècle-1560, *MélPlanche 33*; 1771, Rousseau, *ŒC Pléiade 4*, 1153).

Si l'importance de Lamarck pour la terminologie botanique a en partie été reconnue par la lexicologie historique (sur 218 créations de Lamarck, 35 ont été reconnues comme telles par les dictionnaires, 34 autres par Haudricourt ou dans d'autres publications spécialisées), une étude systématique a toutefois permis d'accroître sensiblement le nombre d'items concernés (149 nouvelles premières attestations) et donc d'assigner à Lamarck la vraie place qui lui revient dans ce contexte.

Il peut être, à présent, intéressant de s'interroger sur les conditions dans lesquelles les datations avancées par les dictionnaires peuvent être corrigées. On dispose de plusieurs typologies des problèmes de datation<sup>(65)</sup>, qui sont cependant toutes centrées sur le problème des dates trop anciennes, beaucoup plus dangereuses, il est vrai, que les simples datations trop tardives, surtout si on est conscient de leur caractère provisoire. Dans le domaine ici étudié on observe un certain nombre de problèmes récurrents.

Un premier groupe de lexies absentes des dictionnaires est constitué par les noms de genres qui n'ont pas vécu en dehors de Lamarck, absence qui est donc normale pour la plupart des dictionnaires considérés. Cependant, voué à une 'virtual exhaustiveness'<sup>(66)</sup>, le FEW ne rejette pas les hapax en général, et certains au moins des noms de genres auraient pu y trouver leur place. Ainsi la mention de *pancrace* enrichit l'article PANCRATION en tant que première francisation, et il importe peu qu'elle n'ait pas eu de postérité. Le cas est encore plus net lorsque les botanistes et les lexicographes se sont contentés de modifier l'orthographe lamarckienne : en retenant la date de 1789 pour *lycope*, le FEW date en fait une graphie, à défaut d'un mot. De toute manière, dans l'optique ici retenue d'une description des structures d'un vocabulaire savant, on ne pouvait rien omettre de la taxinomie.

En second lieu on mentionnera les noms de genres enregistrés par la lexicographie spécialisée ou générale de la fin du 18<sup>e</sup> siècle et du siècle dernier. Ce qui frappe dans le traitement de ce groupe par le FEW, c'est

---

(65) Frankwalt Möhren, «Zur Datenforschung», in: *Festschrift für Johannes Hubschmid zum 65. Geburtstag*, Berne/Munich 1982, 691-704; Manfred Höfler, «Typologie des erreurs de datation dans la lexicographie française», *RLiR* 50 (1986), 423-442; Paolo Zolli, «Filologia e lessicografia. Il problema della postdatazione», in: G. Savoca (éd.), *Lessicografia, filologia e critica. Atti del Convegno Internazionale di Studie (Catania-Siracusa, 26-28 aprile 1985)*, Florence 1986, 151-175.

(66) Yakov Malkiel, *Etymological Dictionaries. A Tentative Typology*, Chicago/Londres 1976, 40.

le peu d'attention porté à leur disparition. Les dernières attestations du FEW sont en effet souvent sujettes à caution, et en particulier on peut souvent allonger la liste des attestations (par exemple pour *vitet*, que FEW ne donne que pour 1876, mais qu'on relève encore en 1933 ou pour *pédane*, attesté par FEW jusqu'en 1793, mais qui se trouve encore dans Lar 1932).

Même les noms de genres encore vivants aujourd'hui – et qui font par conséquent partie du corpus de la lexicographie rétrospective ou contemporaine – n'ont pas tous été repérés. Les étymologistes semblent faire montre d'une certaine indifférence vis-à-vis du vocabulaire savant<sup>(67)</sup>, jugé trop peu intéressant pour être traité en lui-même<sup>(68)</sup>. Il s'y ajoute le fait qu'une première datation médiévale peut être considérée comme plus spectaculaire et plus gratifiante que celles que nous proposons ici.

Ce qui paraît problématique dans le cas du TLF, c'est le manque de coordination entre les différentes équipes: bien que l'article d'Haudricourt soit cité en bibliographie par exemple s.v. *griset*, *helvelle*, *lenticule* et *mélique*, TLF date mal ces lexies<sup>(69)</sup>. Quant à Rob 1988, il a parfois la fâcheuse pratique de dater les termes français à travers un emploi du terme en latin scientifique (par exemple *trigonelle*, daté d'Enc 1765, qui donne pourtant *trigonella*).

Il se pose enfin un problème d'une importance méthodologique plus grande. Il nous semble en effet qu'une particularité de l'histoire du lexique est encore trop négligée par les lexicographes, à savoir le caractère possiblement intermittent d'une série d'attestations. Quand un terme réapparaît après avoir disparu, c'est la première date de la *deuxième* (ou dernière) série qui est pertinente, au moins dans la mesure où il s'agit de faire l'étymologie du mot moderne. De la même manière que les grands auteurs littéraires peuvent faire revivre des termes disparus<sup>(70)</sup>, il arrive

(67) Pour ne citer qu'un exemple, aucun des noms de genres contenus dans les matériaux d'origine inconnue n'a été traité par BaldEtym 1.

(68) Cf. Artur Greive, «Contributions méthodologiques à la lexicologie des mots savants», in: M. Bourdeault/Fr. Möhren (éd.), *Actes du XIII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et Philologie romanes*, Québec 1976, I, 615-625.

(69) Pour d'autres divergences de datations entre les différentes rubriques du TLF, on verra l'article de la regrettée Ginette Dufour, «Pour une meilleure lecture de la rubrique 'étymologie et histoire' du TLF», in: Danielle Candel (coord.), *Autour d'un dictionnaire: le «Trésor de la langue française». Témoignages d'atelier et voies nouvelles*, Paris 1990, 141-60 (147).

(70) Cf. la *résurgence* d'Arnulf Stefenelli, *Lexikalische Archaismen in den Fabeln von La Fontaine*, Passau 1987, 207 (v. aussi *ZrPh* 101, 1-11).

aussi aux scientifiques ayant un certain rayonnement de ressusciter des termes. Il s'agit alors pour la lexicographie de mieux prendre en compte ce fait, ce que nous avons essayé de faire en datant par exemple *brome* « 1559; dp. LamarckFl 1778 » au lieu de « dp. 1559 ».

## VI. Inventaire des néologismes lamarckiens (noms de genres)

Nous présentons ici la liste des néologismes à l'intérieur des noms de genres de Lamarck, en indiquant la date de leur dernière attestation dans la lexicographie. Les notices contiennent un renvoi au FEW (le signe « + » indique qu'il convient d'y ajouter un étymon), et, quand il ne s'agit pas d'une première datation, une indication sur la source où on lit pour la première fois une allusion à Lamarck. L'astérisque (\*) marque les premières datations par rapport à la littérature disponible. — A noter que la dénomination scientifique indiquée ici est celle utilisée par Lamarck.

\***achillière** n.f. « Achillœa, achillée » (LamarckFl 1778-1795; 'désignation de Lamarck' DSN 1816): à aj. à FEW 24, 103b, ACHILLEA (v. *supra* 1.2.3.).

\***acore** n.m. « Acorus, genre d'aroidées » (Cotgr 1611; dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 24, 110a, ACORUS et transférer sous un nouveau paragraphe 2 (< ltsc. *acorus*, dp. 1753, Linné, IndexPl) (v. *supra* 1.1.).

\***acrostique** n.m.<sup>(71)</sup> « Acrostichum, genre de fougères » (LamarckFl 1778-Lar 1928): corr. date FEW 24, 280a, AKROSTICHON 2 (v. *supra* 1.1.).

\***actée** n.f. « Actaea, herbe de Saint-Christophe » (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 24, 280a, AKTEA; l'article du FEW est à transférer sous ACTAEA, le rapport de ce terme avec gr. ἀκτέα (emprunté en latin sous la forme *actē*) n'étant pas assuré (cf. André<sup>2</sup>; Chantraine 1, 52) et l'étymon direct étant, en tout état de cause, lt. *actaea* (v. *supra* 1.1.).

\*+**adoxe** n.f. « Adoxa, moscatelle » (LamarckFl 1778-Besch 1858): aj. nouvel étymon ADOXUS à FEW 24, 178b (lt. *adoxus* « humble » [dp. Consultius Fortunatianus, ThesLL] > ltsc. *adoxia* [dp. 1753, Linné, IndexPl])<sup>(72)</sup> (v. *supra* 1.1.).

(71) Comment faut-il interpréter des syntagmes comme *acrostique septentrionale* (1, II, 11)?

(72) Plutôt que ἀ- + δόξα, 'à cause du peu d'éclat de ses fleurs' (Rob 1988, < Besch).

- \***æthuse** n.f. «Æthusa, petite ciguë» (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 24, 240a, ÆTHUSA (v. *supra* 1.1.).
- agavé** n.m. «Agave, plante de l'Amérique du Sud» (dp. LamarckFl 1778, v. FEW 24, 257a, AGAUÓS) (v. *supra* 1.1.).
- \***agrostis** n.m. «Agrostis, genre de graminées» (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 24, 271b, AGRŌSTIS (v. *supra* 1.1.).
- airelle** n.f. «Vaccinium, genre d'arbrisseaux» (dp. LamarckFl 1778, v. FEW 25, 655b, ATER I 1 h β) (v. *supra* 2.3.1.).
- \***amarinte** n.f. «Cachrys, genre d'ombellifères» (LamarckFl 1778-1795; Nemn 1793): corr. date FEW 25, 245a, ARMARA 3<sup>(73)</sup> (v. *supra* 2.2.1.).
- \***anacycle** n.m. «Anacyclus, genre de corymbifères» (dp. LamarckFl 1778): à aj. à FEW 2, 1604b, CYCLUS I 8 (nouveau paragraphe: < Itsc. *anacyclus* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \***anagire** n.f. «Anagyris, bois puant» (LamarckFl 1778-NDHN 1803), *anagyre* (NDHN 1816-NystL 1855)<sup>(74)</sup>, m. (dp. Besch 1845): corr. date FEW 24, 516a, ANAGYRIS (v. *supra* 1.1.).
- \***andriale** n.f. «Andryala, genre de chicoracées» (LamarckFl 1778-Quillet 1955), *andryale* (Lar 1866-1928): à aj. à FEW 24, 558b, ANÉR 10 (nouveau paragraphe [et les anciens paragraphes 10-13 sont à décaler]: + gr. ἄλη «course errante» [dp. Odyssée, LS<sup>(75)</sup>] > Itsc. *andryala* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \***andromède** n.f. «Andromeda, genre d'éricacées» (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 24, 552b-553a, ANDROMEDA 2 (v. *supra* 1.1.).
- \***anthocère** n.m. «Anthoceros, genre d'algues» (LamarckFl 1778-Lar 1928): corr. date FEW 24, 649a, ANTHOS 7 (v. *supra* 1.1.).
- \***arabette** n.f. «Arabis, genre de plantes» (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 19, 9b, ARAB 5 b (v. *supra* 1.2.3.).
- \***arction** n.m. «Arctium, genre de plantes vivaces» (LamarckFl 1778-Besch 1858): à aj. à FEW 25, 237a, ARKTOS 1 a (nouveau paragraphe: < Itsc. *arctium* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).

(73) Il faut sortir le syntagme lamarckien de 1 et le reclasser sous 3, car Lamarck a *amarinte* [sans r] *libanotide*.

(74) Probablement indépendant de mfr. *anagyre* f. (1568, Smalley > Cotgr 1611-Oud 1660).

(75) V. G. C. Wittstein, *Etymologisch-botanisches Handwörterbuch. Enthaltend: die genaue Ableitung und Erklärung der Namen sämtlicher botanischen Gattungen, Untergattungen und ihrer Synonyme*, Ansbach, Carl Junge, 1852.



- \***asclépiade** n.f. «Asclepias, dompte-venin» (dp. LamarckFl 1778)<sup>(76)</sup>: corr. date FEW 25, 461b, ASKLEPIÓS 1 (v. *supra* 1.2.4.).
- atragène** n.f. «Atragene, clématite des Alpes» (LamarckFl 1778-Lar 1899; Quillet 1955, v. FEW 25, 656b) (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **azalier** n.m. «Azalea, azalée» (LamarckFl 1778-1795): aj. nouvel étymon AZALÉOS à FEW 1, 191a, (gr. ἄζαλέος «desséché» > Itsc. *azalea* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.3.).
- \***barbon** n.m. «Andropogon, genre de graminées» (LamarckFl 1778-Quillet 1977): à aj. à FEW 1, 246a, BARBA (v. *supra* 2.3.3.).
- \***bident** n.m. «Bidens, plante composée hélianthée» (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 1, 354b, BIDENS<sup>(77)</sup> (v. *supra* 1.2.4.).
- bouillon** n.m. «Verbascum, bouillon-blanc» (LamarckFl 1778-Besch 1858, v. Haudricourt ACILR 13, 714): à aj. à FEW 1, 621a, BULLIRE (mieux: BUGILLO «molène», dp. Marcellus, ThesLL [nouvel étymon, v. TLF]) (v. *supra* 2.1.).
- \***boulette** n.f. «Echinops, échinope» (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 1, 609b, BULLA (v. *supra* 2.3.1.).
- \*+ **brize** n.f. «Briza, genre de graminées» (dp. LamarckFl 1778): aj. nouvel étymon BRÍXA à FEW 1, 543b, (gr. βῆρα «seigle» [dp. Galenus, LS] > Itsc. *briza* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \***brome** n.m. «Bromus, genre de plantes fourragères» (1559; dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 1, 557a, BROMOS<sup>(78)</sup> (v. *supra* 1.1.).
- + **bry** n.m. «Bryum, genre de mousses» (LamarckFl 1778-Lar 1867, v. TLF), *brye* f. (Boiste 1800-Lar 1867), *bri* (AcC 1836-Lar 1867; encore TLF): aj. nouvel étymon BRYON à FEW 1, 580a, (lt. *bryon* «esp. de lichen» [dp. Pline, AndréPlantes] > Itsc. *bryum* [dp. 1737, Linné, TLF]) (v. *supra* 1.1.).
- \***bufon** n.m. «Bufonia, genre de plantes» (LamarckFl 1778-1795): à aj. à FEW 1, 599b, BUFO 3 (nouveau paragraphe: < Itsc. *bufonia* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.6.).

(76) Il ne nous a pas été possible de vérifier la datation avancée par Dauzat 1989 (dp. 1545, [Guillaume] Guérout).

(77) Enc 1751 donne seulement *bidens*.

(78) FEW a fait d'un hapax en 1559, qui est probablement tout à fait étranger à la création lamarckienne, «dp. 1559».



- + **buphtalme** n.m. «Buphtalmum, genre de composées» (Lamarck 1778-Lar 1867; encore Quillet 1955-1977, v. Haudricourt ACILR 13, 713), *buphtalme* (Lar 1899-1928): aj. nouvel étymon BÛPHTHALMON à FEW 1, 630a, (lt. *buphtalmon* «œil de bœuf» [dp. Pline, AndréPlantes] > Itsc. *buphtalmum* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **buplèvre** n.m. «Buplevrum, genre d'ombellifères» (dp. LamarckFl 1778): aj. nouvel étymon BUPLEURON à FEW 1, 630a, (lt. *bupleuron* «buplèvre ligneux» [dp. Pline, AndréPlantes] > Itsc. *bupleurum* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- + **butome** n.m. «Butomus, genre de joncées» (LamarckPl 1778-Quillet 1955, v. Haudricourt ACILR 13, 713; encore Rob 1985), *butôme* (dp. Lar 1960): aj. nouvel étymon BUTOMUS à FEW 1, 656b, (lt. *butomos* «jonc fleuri» [dp. Priscillien, AndréPlantes] > Itsc. *butomus* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **cacalie** n.f. «Cacalia, genre de synanthérées» (LamarckFl 1778-Lar 1899; encore Quillet 1955): aj. nouvel étymon CACALIA à FEW 2, 15b (lt. *cacalia* «léontice» [dp. Ps.-Apulée, AndréPlantes] > Itsc. id. [dp. 1753, Linné, IndexP]) (v. *supra* 1.1.).
- + **cactier** n.m. «Cactus, plante grasse aux tiges charnues portant des épines en faisceaux» (LamarckFl 1778-Quillet 1955 [renvoi], v. BIWb 1960): aj. nouvel étymon CACTUS à FEW 2, 22b (lt. *cactus* «cardon» [dp. Pline, AndréPlantes] > Itsc. id. [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.3.).
- \*+ **calle** n.f. «Calla, genre d'aroidées» (LamarckFl 1778-Lar 1899): aj. nouvel étymon KALLAION à FEW 2, 98a, (gr. κάλλαιον «barbe de coq» [dp. Aristote, LS] > Itsc. *calla* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **callitric** n.m. «Callitriche, genre de naïades» (LamarckFl 1778-Lar 1867): aj. nouvel étymon CALLITHRIX à FEW 2, 100a (lt. *callithrix* «capillaire de Montpellier, capillaire noir, polytric officinal» [dp. Pline, AndréPlantes] > Itsc. *callitriche* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- caquillier** n.m. «Cakile, roquette» (dp. LamarckFl 1778, v. Arveiller Z 97, 283): corr. date FEW 19, 80a, QAQUL(L)A 2 et supprimer ce paragraphe FEW 21, 184a (v. *supra* 1.2.3.).
- cardère** n.f. «Dipsacus, chardon à foulon» (dp. Lamarck 1778, v. FEW 2, 371b, CARDUUS II 2) (v. *supra* 2.1.).

- caret** n.m. «*Carex*, laïche» (LamarckFl 1778-Lar 1899, v. TLF): à aj. à FEW 2, 104a, QUADRUS (et cf. 2, 374a, CAREX) (v. *supra* 2.1.).
- \***carnillet** n.m. «*Cucubalus*, genre de caryophyllées» (Lamarck 1778-Lar 1867): corr. date FEW 21, 169a (v. *supra* 2.1.).
- \*+ **carpésie** n.f. «*Carpesium*, genre de composées» (LamarckFl 1778-Lar 1899): aj. nouvel étymon CARPESIA à FEW 2, 405a, (lt. *carpesia* «esp. de valériane (?)» [dp. Oribase, AndréPlantes] > ltsc. *carpesium* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **caucalier** n.m. «*Caucalis*, genre d'ombellifères» (LamarckFl 1778-1795; Valm 1791; Nemm 1793): aj. nouvel étymon CAUCALIS à FEW 2, 521b (lt. *caucalis* «esp. d'ombellifère» [dp. Pline, AndréPlantes] > ltsc. id. [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.3.).
- \***cendriette** n.f. «*Cineraria*, cinéraire» (LamarckFl 1778-Land 1851): corr. date FEW 2, 685b, CINIS I (v. *supra* 1.3.).
- \***centenille** n.f. «*Centunculus*, genre de primulacées» (LamarckFl 1778-Lar 1960): corr. date FEW 2, 590a, CENTUNCULUS [Bertoldi] (v. *supra* 1.2.3.).
- \*+ **céraiste** n.m. «*Cerastium*, genre de caryophyllées» (dp. Lamarck 1778): aj. nouvel étymon KERASTÈS à FEW 2, 601a (gr. κεράστις «cornu» [dp. Sophocle, LS] > ltsc. *cerastium* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.1.).
- \*+ **charagne** n.f. «*Chara*, genre de plantes aquatiques» (Lamarck 1778-Lar 1960): aj. nouvel étymon CHARA à FEW 2, 623a, (lt. *chara* «esp. de chou» [dp. Pline, AndréPlantes] > (?) ltsc. id. [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 2.2.5.).
- chataire** n.f. «*Nepeta*, cataire» (dp. Lamarck 1778, v. Haudricourt ACILR 13, 714): corr. date FEW 2, 820a, CATTUS II 6 a (v. *supra* 2.2.1.).
- chenette** n.f. «*Dryas*, driade» (Lamarck 1778-Land 1851, v. Haudricourt ACILR 13, 714), *chênette* (Lar 1869; Quillet 1955-1977): à aj. à FEW 2, 461a, \*CASSANUS 1 b α (v. *supra* 1.3.).
- \*+ **cherlerie** n.f. «*Cherleria*, genre de caryophyllées» (Lamarck 1778-Besch 1858), *cherlérie* (Lar 1869-1899): aj. nouvel étymon CHERLER NP à FEW 2, 634b (J.-H. Cherler, botaniste du 17<sup>e</sup> siècle qui vivait à Bâle > ltsc. *cherleria* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) et supprimer ce paragraphe FEW 21, 162a (v. *supra* 1.1.).

- \***chlore** n.f. «Chlora, genre de gentianées» (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 2, 642a, CHLOROS I 2 (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **choin** n.m. «Schœnus, genre de cypéroïdes» (dp. LamarckFl 1778): aj. nouvel étymon SCHÆNUS à FEW 11, 296 (lt. *schœnus* «esp. de jonc» [dp. Caton, AndréPlantes, cf. SCHOINUANTHOS, FEW 11, 299b] > ltsc. id. [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.1.).
- cirse** n.m. «Cirsium, genre de chardon» (dp. LamarckFl 1778, v. Haudricourt ACILR 13, 713): corr. date FEW 2, 710b, CIRSION (v. *supra* 1.2.2.).
- clathre** n.m. «Chlathrus, genre de champignons» (dp. LamarckFl 1778, v. TLF): à aj. à FEW 2, 746b, CLATRUM [mieux: CLATRI, v. ThesLL] 2 (nouveau paragraphe: < ltsc. *clathrus* [dp. 1729, Micheli, TLF]) (v. *supra* 1.1.).
- clavaire** n.f. «Clavaria, genre de champignons» (dp. LamarckFl 1778, v. TLF): corr. date FEW 2, 757a, CLAVA II 4 (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **clinopode** n.m. «Clinopodium, genre de labiées» (LamarckFl 1778-Quillet 1977): aj. nouvel étymon CLINOPODIUM à FEW 2, 787b (lt. *clinopodium* «calament clinopode» [dp. Pline, AndréPlantes] > ltsc. id. [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.2.).
- \*+ **clypéole** n.f. «Clypeola, genre de crucifères» (LamarckFl 1778-Lar 1900; encore Quillet 1955): aj. nouvel étymon CLIPEOLUM à FEW 2, 787b (lt. *clipeolum* «petit bouclier» [dp. Gloses, ThesLL] > ltsc. *clypeola* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \***cocriste** n.f. «Rhinanthus, genre de plantes» (LamarckFl 1778-Lar 1890 s.v. *cocrête*; + KÖK-, FEW 2, 857a): à aj. à FEW 2, 1353a, CRISTA I 2 f (v. *supra* 2.2.1.).
- \***conferve** n.f. «Conferva, consoude» (dp. LamarckFl 1778): aj. à FEW 2, 1030a, CONFËRVA II (nouveau paragraphe: < ltsc. *conferva* [dp. 1753, Linné, IndexPl])<sup>(79)</sup> (v. *supra* 1.1.).
- \***corisperme** n.m. «Corispermum, genre d'atriplicées» (LamarckFl 1778-Lar 1900): à aj. à FEW 12, 168b, SPERMA III b (nouveau paragraphe: < ltsc. *corispermum* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).

(79) BIWb donne «dp. 1775» (= ? [Valm 1776-1780 donnent en tout cas *conferva*]).

- \***cornifle** n.f. «Ceratophyllum, genre de lythraires» (LamarckFl 1778-Quillet 1977; + FOLIUM): corr. date FEW 2, 1196a, CÖRNU I 1 c δ (v. *supra* 1.3.).
- \***corroyère** n.f. «Coriaria, sumac des corroyeurs» (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 16, 697a, \*REPS I 2 b (v. *supra* 1.3.).
- \***cotonnière** n.f. «Filago, genre de plantes des terrains incultes» (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 19, 101b, QUṬUN I<sup>(80)</sup> (v. *supra* 2.2.3.).
- \***cotylie** n.m. «Cotyledon, genre de crassulacées» (LamarckFl 1778-Lar 1869): à aj. à FEW 2, 1259b, KÖTYLĒDŌN (nouveau paragraphe: lt. *cotyledon* «Umbilicus pendulinus» [dp. Scr. Larg., AndréPlantes] > Itsc. id. [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.3.).
- \***cranson** n.m. «Cochlearia, raifort sauvage» (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 16, 384b, KREN et supprimer le paragraphe 21, 183b (v. *supra* 2.2.5.).
- \***crassule** n.f. «Crassula, genre de plantes grasses» (LamarckFl 1778-Quillet 1955; encore Rob 1988)<sup>(81)</sup>: à aj. à FEW 2, 1248b, CRASSUS IV 4 (nouveau paragraphe: < Itsc. *crassula* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- crépide** n.f. «Crepis, crêpette» (LamarckFl 1778-1965, v. TLF): à aj. à FEW 2, 1322a, CREPIS 2, article donc à maintenir malgré TraLiPhi 30, 401-2 (v. *supra* 1.2.4.).
- \***resse** n.f. «Cressa, genre de liserons» (LamarckFl 1778-1869): corr. date FEW 21, 199b (v. *supra* 1.1.).
- \***cunille** n.f. «Cunila, genre de fructescentes» (LamarckFl 1778-Lar 1900): à aj. à FEW 2, 1540b, CUNĪLA 2 (nouveau paragraphe: < Itsc. *cunila* [dp. 1754, Miller, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).

(80) L'indication «dp. 1545» dans FEW est certainement erronée, ne serait-ce que parce que le texte en question a *herbe cottoniere* et non pas *cottoniere* tout court (Arveiller *ZRPh* 100, 333). De toute façon, l'espace entre le 16<sup>e</sup> siècle et Lamarck demanderait à être comblé.

(81) Rob 1988 indique «dp. 14<sup>e</sup> siècle». Or les formes médiévales et celle du 16<sup>e</sup> siècle que nous avons relevées renvoient à l'orpin, plante certes très proche de la crassule: mfr. *crassule* «orpin (Sedum maximum)» (env. 1372-env. 1390, GdfC), *petite crassule* (1544, RIFl 6, 100), *crassule majeur* (1548, ib.). Si ce mot a certainement inspiré Linné, son rapport avec le mot du français moderne est des plus indirects.

- \***cupidone** n.f. «Catanance, genre de synanthérées» (Lamarck 1778-Lar 1869; encore Quillet 1955-1977): à aj. à FEW 2, 1552b, CUPIDO 4 (nouveau paragraphe) (v. *supra* 2.4.).
- \***cynosure** n.f. «Cynosurus, crénelle» (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 2, 1613a, CYNOSURA 2 (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **cytinet** n.m. «Cytinus, genre de plantes parasites» (dp. LamarckFl 1778): aj. nouvel étymon CYTINUS FEW 2, 1616b, (lt. *cytinus* «cytinet» [dp. Dioscoride, AndréPlantes] > ltsc. id. [dp. 1764, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.3.).
- \***dactile** n.m. «Dactylis, genre de graminées» (LamarckFl 1778-1795), *dactyle* (dp. Boiste 1803)<sup>(82)</sup>: corr. date FEW 3, 2b, DACTYLUS II (v. *supra* 1.1.).
- \***dauphin** n.m. «Delphinium, dauphinelle» (LamarckFl 1778-DSN 1818): à aj. à FEW 3, 35a, DELPHINION (v. *supra* 1.2.5.).
- dorine** n.f. «Chrysosplenium, cresson doré» (dp. LamarckFl 1778, v. Haudricourt ACILR 13, 713): compl. date FEW 1, 182b, AURUM (v. *supra* 2.2.3.).
- \***double-scie** n.f. «Biserrula, genre de plantes» (LamarckFl 1778-DCHN 1824): à aj. à FEW 11, 367a, SECARE I 2 (v. *supra* 1.3.).
- \*+ **édipnoïde** n.f. «Hedypnois, genre de synanthérées» (Lamarck 1778-1795): aj. nouvel étymon HEDYPNOIS à FEW 4, 398a, (lt. *hedypnois* «plante indéterminée» [dp. Pline, AndréPlantes] > ltsc. id. [dp. 1754, Miller, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.4.).
- \*+ **égilope** n.f. «Ægilops, genre de graminées» (LamarckFl 1778-Lar 1930 [renvoi]): aj. nouvel étymon ÆGILOPS à FEW 24, 208a (lt. *aegilops* «esp. de graminée» [dp. Pline, AndréPlantes] > ltsc. id. [dp. Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.2.).
- + **élyme** n.m. «Elymus, genre de graminées» (dp. LamarckFl 1778, v. TLF): aj. nouvel étymon ÉLYMOS à FEW 3, 216a (gr. ἔλυμος «millet» [dp. Hippocrate, LS] > ltsc. *elymus* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- épervière** n.f. «Hieracium, genre de dicotylédones» (dp. LamarckFl 1778, v. TLF): corr. date FEW 17, 171b, \*SPARWARI (v. *supra* 2.2.3.).

(82) Dauzat 1989 donne le sens de «graminée» pour le 16<sup>e</sup> siècle, ce qui est certainement une erreur.

- épiare** n.f. «Stachis, genre de labiées» (dp. LamarckFl 1778, v. Haudricourt ACILR 13, 713): corr. date FEW 12, 173a, SPICA (v. *supra* 1.3.).
- épilobe** n.m. «Epilobium, genre d'onograriacées» (dp. LamarckFl 1778, v. Haudricourt ACILR 13, 713): à aj. à FEW 5, 386b, LOBOS II (< ltsc. *epilobium* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.2.).
- \*+ **épimède** n.m. «Epimedium, genre de berbéridacées» (LamarckFl 1778-Lar 1870), f. (Lar 1901-Quillet 1955): aj. nouvel étymon EPI-MEDION à FEW 3, 231a (lt. *epimedium* «plante indéterminée» [dp. Pline, AndréPlantes] > ltsc. *epimedium* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.2.).
- \*+ **érine** n.f. «Erinus, genre de scrofulariées» (LamarckFl 1778-Quillet 1955): aj. nouvel étymon ERINOS à FEW 3, 240b (lt. *erinos* «plante à latex indéterminée» [dp. Pline, AndréPlantes] > ltsc. *erinus* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- fléau** n.m. «Phleum, genre d'herbes fourragères» (LamarckFl 1778-Lar 1962, v. TLF s.v. *fléole*): à aj. à FEW 8, 392b, PHLEOS (v. *supra* 1.2.5.).
- \***fléchière** n.f. «Sagittaria, sagittaire» (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 15, II, 146a, \*FLIUKKA (v. *supra* 2.2.3.).
- \***flouve** n.f. «Anthoxanthum, genre de graminées» (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 21, 173a (v. *supra* 2.1.).
- flûteau** n.m. «Alisma, plantain aquatique» (dp. LamarckFl 1778, v. Haudricourt ACILR 13, 713): corr. date FEW 3, 612b, FLA-UTA I (v. *supra* 2.1.).
- foin** n.m. «Aira, canche» (LamarckFl 1778-Lar 1930, v. Haudricourt ACILR 13, 714): à aj. à FEW 3, 456b, FENUM I (v. *supra* 2.3.2.).
- fontinale** n.f. «Fontinalis, genre de mousses» (dp. LamarckFl 1778, v. TLF): corr. date FEW 3, 698b, FONTINALIS (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **franquenne** n.f. «Frankenia, genre de caryophyllées» (LamarckFl 1778-DCHN 1825): aj. nouvel étymon FRANKENIUS NP à FEW 3, 762b (J. Frankenius, médecin suédois (1590-1661) > ltsc. *frankenian* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.2.).
- \***galant d'hiver** n.m. «Galanthus nivalis, perce-neige» (LamarckFl 1778-Lar 1930): corr. date FEW 4, 23a, GALA I (v. *supra* 1.2.5.).

- \*+ **galéope** n.f. «Galeopsis, genre de labiées» (LamarckFl 1778-Lar 1874 [renvoi]): aj. nouvel étymon GALEOPSIS à FEW 4, 29a, (lt. *galeopsis* «scrofulaire» [dp. Pline, AndréPlantes] > ltsc. id. [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.2.).
- \*+ **glécome** n.m. «Glechoma, genre de labiées» (LamarckFl 1778-Lar 1948): aj. nouvel étymon GLECHON à FEW 4, 152b, (lt. *glechon* «menthe-pouliot» [dp. Ps.-Apulée, AndréPlantes] > ltsc. *glechoma* [dp. 1754, Miller, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **gnavelle** n.f. «Scleranthus, genre de paronychiées» (LamarckFl 1778-Lar 1872): corr. date FEW 21, 170b et transférer les matériaux sous un nouvel étymon KNAUEL FEW 16, 336b (all. *knauel* «Scleranthus» [dp. 1714, Marzell 4, 174; *knawel* déjà 1539, *ibid.*]) (v. *supra* 3.2.).
- \***gobelet d'eau** n.m. «Hydrocotyle, écuelle d'eau» (LamarckFl 1778-Besch 1858): corr. date FEW 4, 181a, \*GOBBO- 3 (v. *supra* 1.3.).
- \***grippe** n.f. «Lycopsis, lycopside des champs» (LamarckFl 1778-Quillet 1955): corr. date FEW 16, 73b, \*GRÎPAN I 1 a (v. *supra* 2.1.).
- griset** n.m. «Hippophæ, argousier» (dp. LamarckFl 1778, v. Haudricourt ACILR 13, 714): corr. date FEW 16, 82b, \*GRÎS 1 b γ (v. *supra* 1.3.).
- hellébore** n.m. «Helleborus, genre de renonculacées» (dp. LamarckFl 1778, v. Haudricourt ACILR 13, 714): aj. FEW 4, 399a, HELLÉBORUS I 2 (v. *supra* 2.2.2.).
- + **helvelle** n.f. «Helvella, genre de champignons» (dp. LamarckFl 1778, v. Haudricourt ACILR 13, 713): aj. nouvel étymon HELVELLA à FEW 4, 400b (lt. *helvella* «champignon» [dp. Titinius, ThesLL] > ltsc. *elvela* [dp. 1753, Linné, IndexPl]<sup>(83)</sup>) (v. *supra* 1.1.).
- houque** n.f. «Holcus, genre de graminées» (LamarckFl 1778-Quillet 1977 [renvoi], v. Haudricourt ACILR 13, 713): corr. date FEW 4, 452b, HOLCUS (v. *supra* 1.2.4.).
- \***houx** n.m. «Ruscus, housset» (LamarckFl 1778-1795): à aj. à FEW 16, 263a, \*HULIS 1 b (v. *supra* 2.2.2.).
- \*+ **hydne** n.m. «Hydnum, genre de champignons» (dp. LamarckFl 1778): aj. nouvel étymon HYDNON à FEW 4, 521b (lt. *hydnon* «truffe (genre Tuber)» [dp. 10<sup>e</sup> siècle, AndréPlantes] > ltsc. *hydnum* [dp. 1740, Linné, Marzell]) (v. *supra* 1.1.).

(83) Ltsc. *helvella* ne semble être attesté que dp. 1822 (v. IndexPl): Lamarck aurait-il modifié *elvela*?



- ibéride** n.f. « Iberis, genre de crucifères » (dp. LamarckFl 1778, v. Haudricourt ACILR 13, 713): corr. date FEW 4, 530b, IBERIS (v. *supra* 1.2.4.).
- impatiente** n.f. « Impatiens, genre de dicotylédones » (dp. LamarckFl 1778, v. TLF): corr. date FEW 4, 577b, IMPATIENS 1 (v. *supra* 1.1.).
- isnarde** n.f. « Isnardia, genre de plantes des marais » (LamarckFl 1778-Lar 1873, v. FEW 4, 819b, ISNARD<sup>(84)</sup>) (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **jasion** n.m. « Jasione, genre de fleuronées » (LamarckFl 1778-Nemn 1798): aj. nouvel étymon IASIÓNĒ à FEW 4, 530b (gr. ἰασιώνη « grand liseron » [dp. Theophraste, LS] > ltsc. *jasione* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.2.).
- \*+ **jongermane** n.f. « Jungermannia, genre d'hépatiques » (LamarckFl 1778-1795), *jongermanne* (EncMBot 1789-Lar 1873): aj. nouvel étymon JUNGERMANN NP à FEW 5, 72b (L. Jungermann, botaniste allemand [1572-1652] > ltsc. *jungermannia* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.2.).
- \*+ **lagurier** n.m. « Lagurus, genre de graminées » (LamarckFl 1778-DCHN 1826; encore Rob 1988; + οὐρά « queue »); *lagurier-ovale* (Land 1851): aj. nouvel étymon LAGÓS à FEW 5, 131a (gr. λαγῶς « lièvre » [dp. Iliade, LS] > ltsc. *lagurus* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.3.).
- laitier** n.m. « Polygala, lactaire » (LamarckFl 1778-Lar 1931, v. Haudricourt ACILR 13, 714: à aj. à FEW 5, 113b, LAC (v. *supra* 2.3.1.).
- lamion** n.m. « Lamium, genre de labiées » (LamarckFl 1778-Land 1851, v. FEW 5, 143b, LAMIUM 1) (v. *supra* 1.1.).
- lampette** n.f. « Lychnis, nielle des blés » (dp. LamarckFl 1778, v. Barbier-Proc 4, 206): corr. date FEW 5, 144a, LAMPAS, *-adis* I (v. *supra* 1.3.).
- landier** n.m. « Ulex, genre d'ajoncs » (LamarckFl 1778-Quillet 1977, v. Haudricourt ACILR 13, 714): à aj. à FEW 5, 158b, \*LANDA (v. *supra* 2.3.1.).
- \***lavanèse** n.f. « Galega, galéga » (LamarckFl 1778-Lar 1931): corr. date FEW 5, 219b, LAVARE II 6 et supprimer ce paragraphe FEW 21, 169b (v. *supra* 3.1.).
- lavatère** n.f. « Lavatera, genre de malvacées » (dp. LamarckFl 1778, v. FEW 15, II, 192b, LAVATER) (v. *supra* 1.1.).

(84) En fait, FEW ne cite que le syntagme *isnarde des marais*.



- \*+ **ledier** n.m. «Ledum, genre de dicotylédones» (LamarckFl 1778-1795; Nemn 1795): aj. nouvel étymon LEDA à FEW 5, 239b (lt. *leda* «cistes produisant le *ladanum*» [dp. Pline, AndréPlantes] > Itsc. *ledum* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.3.).
- lenticule** n.f. «Lenticula, lentille d'eau» (dp. LamarckFl 1778, v. Haudricourt ACILR 13, 713): corr. date FEW 5, 252a, LENTICULA II 1 b (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **leucanthème** n.m. «Leucanthemum, marguerite des prés» (dp. LamarckFl 1778): aj. nouvel étymon LEUCANTHEMUM à FEW 5, 263b (lt. *leucanthemum* «grande camomille» [dp. Dioscoride/Pline, AndréPlantes] > Itsc. id. [dp. 1754, Miller, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \***lice** n.m. «Lycium, genre d'arbrisseaux» (LamarckFl 1778-1795): à aj. à FEW 5, 482a, LYKION (v. *supra* 1.2.2.).
- \***licope** n.m. «Lycopus, genre de labiées» (LamarckFl 1778-1795), *lycope* (dp. EncMBot 1789): corr. date FEW 5, 482a, LYKOS 2 (v. *supra* 1.1.).
- + **limoselle** n.f. «Limosella, genre de scrofulariacées» (dp. LamarckFl 1778, v. Arveiller RLiR 40, 232): aj. nouvel étymon LIMOSUS à FEW 5, 348a, (lt. *limosus* «vaseux» [dp. Pline, ThesLL] > Itsc. *limosella* [dp. 1737, Linné, TLF]) (v. *supra* 1.1.).
- linaigrette** n.f. «Linagrostis, lin des marais» (dp. LamarckFl 1778, v. Haudricourt ACILR 13, 713): corr. date FEW 5, 368b, LINUM 1 (v. *supra* 1.2.5.).
- \*+ **linnée** n.f. «Linnæa, genre de caprifoliacées» (LamarckFl 1778-Quillet 1955): aj. nouvel étymon LINNÆUS NP à FEW 5, 366a (Ch. Linné > Itsc. *linnaea* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- lisimaque** n.f. «Lysimachia, genre de plantes» (dp. LamarckFl 1778, v. Haudricourt ACILR 13, 713): corr. date FEW 5, 484b, LYSIMACHIA (v. *supra* 1.2.2.).
- \***littorelle** n.f. «Littorella, genre de plantaginées» (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 5, 381a, LITUS (v. *supra* 1.1.).
- + **lobélie** n.f. «Lobelia, genre de lobéliacées» (dp. LamarckFl 1778, v. TLF): aj. nouvel étymon LOBEL NP à FEW 5, 386b, (M. de Lobel, botaniste flamand [1538-1616] > Itsc. *lobelia* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \***lunetière** n.f. «Biscutella, biscutelle» (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 5, 448a, LUNA I 1 b α (v. *supra* 2.1.).

- lycopode** n.m. «Lycopodium, genre de lycopodiacées» (dp. LamarckFl 1778<sup>(85)</sup>, v. BIWb 1960): corr. date FEW 5, 482a, LYKOS 1 (v. *supra* 1.2.2.).
- \*+ **malope** n.f. «Malope, genre de malvacées» (LamarckFl 1778-Land 1851): aj. nouvel étymon MALOPE à FEW 6, I, 121a, (lt. *malope* «sorte de mauve» [dp. Pline, AndréPlantes] > ltsc. id. [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **marchante** n.f. «Marchantia, genre d'algues» (LamarckFl 1778-Land 1851): aj. nouvel étymon MARCHANT NP à FEW 6, I, 307a (J. Marchant, botaniste français > ltsc. *marchantia* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.2.).
- \*+ **marsile** n.f. «Marsilea, genre de fougères» (Lamarck 1778-NDHN 1818): aj. nouvel étymon MARSIGLI NP à FEW 6, I, 380a (L.-F. Marsigli, naturaliste italien [1658-1730] > ltsc. *marsilea* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.2.).
- massette** n.f. «Typha, canne de jonc» (dp. LamarckFl 1778, v. FEW 6, I, 510a, \*MATTEA I) (v. *supra* 2.1.).
- mélampire** n.f. «Melampyrum, blé de vache» (LamarckFl 1778-AcC 1836 [renvoi], v. Haudricourt ACILR 13, 713), *mélampyre* (dp. Land 1834)<sup>(86)</sup>: corr. date FEW 6, I, 654b, MELAMPYRUM (v. *supra* 1.1.).
- mélique** n.f. «Melica, genre de graminées» (dp. LamarckFl 1778, v. Haudricourt ACILR 13, 713): corr. date FEW 6, II, 87b, MILIUM II 5 (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **méringine** n.f. «Mœhringia, genre de caryophyllées» (LamarckFl 1778-Lar 1931 [renvoi]): aj. nouvel étymon MÆHRING NP à FEW 16, 561b (P.-H.-G. Mœhring, naturaliste allemand [1710-1792] > ltsc. *mœhringia* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.3.).
- \*+ **mnie** n.m. «Mnium, genre de mousses» (LamarckFl 1778-Lar 1931): aj. nouvel étymon MNION à FEW 6, II, 198a (gr. μνίον «mousse, algue marine» [dp. Lycophon, LS] > ltsc. *mnium* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).

(85) Malgré Dauzat 1989, nous n'avons pas pu retrouver le mot dans Geffroy 1750, qui donne ltsc. *lycopodium*.

(86) Dauzat 1989 donne *mélampyre* depuis EncM[Bot] 1795, mais c'est *mélampire* qui y apparaît.

- \***momordique** n.f. « Momordica, concombre sauvage » (1555, TLF; dp. LamarckFl 1778)<sup>(87)</sup>: à aj. à FEW 6, III, 129a, MÖRDÈRE II (nouveau paragraphe: lt. *momordi* [parfait 1] > ltsc. *momordica* [dp. 1536, TLF]) (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **monti** n.f. « Montia, genre de portulacées » (LamarckFl 1778-1795): aj. nouvel étymon MONTI NP à FEW 6, III, 118b (Monti, botaniste italien honoré par Houston > ltsc. *monti* [dp. 1754, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.6.).
- \***morène** n.f. « Hydrocharis, genre d'hydrocharidées » (dp. LamarckFl 1778): à aj. à FEW 6, III, 146a, MÖRSUS I 2 a (v. *supra* 1.2.7.).
- muflier** n.m. « Antirrhinum, genre de scrofulariacées » (dp. LamarckFl 1778, v. FEW 16, 574a, MUFFEL 2 et n. 9) (v. *supra* 2.2.3.).
- \***narthec** n.m. « Narthecium, sorte de joncs » (LamarckFl 1778-Nemn 1798): corr. date FEW 7, 18a, NARTHEX (v. *supra* 1.2.2.).
- \***nérier** n.m. « Nerium, laurier rose » (1555; Cotgr 1611-Oud 1660; Lamarck 1778-Quillet 1955 [renvoi]): corr. date FEW 7, 99b, NERIUM (v. *supra* 1.1.).
- \***non-feuillée** n.f. « Aphyllantes, genre de joncacées » (Lamarck 1778-Lar 1874): à aj. à FEW 3, 680b, FÖLIUM (v. *supra* 1.3.).
- olinet** n.m. « Elœagnus, genre d'arbrisseaux » (LamarckFl 1778-Lar 1874, v. FEW 21, 91a) (v. *supra* 1.2.5.).
- onagre** n.m. « Onagra, herbe aux ânes » (dp. LamarckFl 1778, v. FEW 7, 355a, ONAGRA) (v. *supra* 1.1.).
- \***orquis** n.m. « Orchis, genre de plantes » (LamarckFl 1778-1795): à aj. à FEW 7, 393b, ORCHIS I (v. *supra* 1.1.).
- \***pancrace** n.m. « Pancratium, genre d'amaryllidacées » (LamarckFl 1778-1805): à aj. à FEW 7, 539b, PANCRATION (v. *supra* 1.2.2.).
- parisette** n.f. « Paris, genre de liliacées » (dp. LamarckFl 1778, v. FEW 7, 655a, PARIS<sup>1</sup>) (v. *supra* 1.2.3.).
- paronique** n.f. « Paronychia, genre de paronychiées » (LamarckFl 1778-Lar 1903, v. FEW 7, 661b, PARONYCHIS), *paronyque* (dp. AcC 1838) (v. *supra* 1.2.2.).

(87) Rob 1988 donne Enc 1765 comme première datation, où on lit cependant *momordica*.

- pédane** n.m. «Onopordum, chardon aux ânes» (LamarckFl 1778-Lar 1932, FEW 8, 299b, PÈS I 1 b β): à aj. à FEW 8, 142a, PÈDITUM I d et à biffer s.v. PÈS (v. *supra* 2.1.).
- \*+ **péplide** n.f. «Peplis, genre de salicariées» (LamarckFl 1778-Besch 1858; Quillet 1955): aj. nouvel étymon PEPLIS à FEW 8, 210b (lt. *peplis* «esp. d'euphorbes» [dp. Pline, AndréPlantes] > Itsc. id. [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.4.).
- perlière** n.f. «Gnaphalium, grémil officinal» (LamarckFl 1778-Lar 1932, v. FEW 8, 254b, PÈRNA II) (v. *supra* 2.2.3.).
- \***pésise** n.f. «Peziza, genre de champignons» (LamarckFl 1778-1795), *pézise* (Valm 1791-Boiste 1803; Lar 1874), *pezize* (dp. EncMBot 1804): corr. date FEW 8, 347a, PEZIS et supprimer ce paragraphe FEW 21, 165b (v. *supra* 1.1.).
- \***peucedan** n.m. «Peucedanum, persil des montagnes» (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 8, 347a, PEUCEDANUM 2 (v. *supra* 1.1.).
- + **phasque** n.m. «Phascum, genre de mousses» (dp. LamarckFl 1778, v. TLF): aj. nouvel étymon PHASKON à FEW 8, 376b (gr. φάσκον «esp. de lichen» [dp. Théophraste, LS] > Itsc. *phascum* [dp. 1756, Linné, TLF]) (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **phlomide** n.f. «Phlomis, genre de labiées» (LamarckFl 1778-Lar 1932): aj. nouvel étymon PHLOMIS à FEW 8, 393a, (lt. *phlomis* «esp. de phlomide» [dp. Pline, AndréPlantes] > Itsc. *phlomis* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.4.).
- picride** n.f. «Picris, genre de chicoracées» (dp. LamarckFl, v. Arveiller RLiR 40, 233): à aj. à FEW 8, 474b, PIKRÓS 3 (nouveau paragraphe: < Itsc. *picris* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.4.).
- \*+ **pigamon** n.m. «Thalictrum, rue des prés» (dp. LamarckFl 1778): aj. nouvel étymon PIGANUM à FEW 8, 445a (mlt. *piganum/peganon* «mountain rue» [dp. av. 1250, Latham, v. aussi RIFl 1, 32]) (v. *supra* 1.2.1.).
- plumeau** n.m. «Hottonia, hottonie des marais» (LamarckFl 1778-Lar 1874, v. Haudricourt ACILR 13, 714): corr. date FEW 9, 86a, PLÛMA I 1 a (v. *supra* 2.2.3.).
- \*+ **policnème** n.m. «Polycnemon, genre d'atriplécées» (LamarckFl 1778-1795), *polycnème* (LamarckFl 1805), *polycnème* (Besch 1845-Lar 1874; Quillet 1955): aj. nouvel étymon POLYCNEMON à FEW 9, 137b (lt. *polycnemon* «basilic sauvage» [dp. Pline, AndréPlantes] > Itsc. *polycnemon* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).

- \*+ **polycarpe** n.m. « Polycarpon, genre de caryophyllées » (LamarckFl 1778-Lar 1963): aj. nouvel étymon POLYCARPON à FEW 9, 137b (lt. *polycarpon* « renouée des oiseaux » [dp. Ps.-Apulée, AndréPlantes] > ltsc. id. [dp. 1759, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \* **pomette** n.f. « Stramonium, stramoine » (Lamarck 1778-Lar 1949): corr. date FEW 9, 154a, POMUM 1 2 b α (v. *supra* 2.3.3.).
- populage** n.m. « Populago, genre de dicotylédones » (dp. LamarckFl 1778<sup>(88)</sup>, v. FEW 9, 182b, POPULUS II 1 c) (v. *supra* 1.1.).
- \* **porcelle** n.f. « Hypochæris, genre de composées » (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 9, 186a, PORCELLUS I 1 (v. *supra* 2.2.3.).
- \*+ **psoralier** n.m. « Psoralea, genre de légumineuses » (LamarckFl 1778-Quillet 1955): aj. nouvel étymon PSORALÉOS à FEW 9, 501b (gr. ψωραλέος « galeux » [dp. Xénophone, LS] > ltsc. *psoralea* [dp. 1742, Linné, Marzell]) (v. *supra* 1.2.3.).
- \*+ **pteris** n.m. « Pteris, genre de fougères » (LamarckFl 1778-DCHN 1828): aj. nouvel étymon PTERIS à FEW 9, 503a (lt. *pteris* « fougère mâle » [dp. Pline, AndréPlantes] > ltsc. id. [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \* **racle** n.f. « Cenchrus, genre de graminées » (LamarckFl 1778-Lar 1875): corr. date FEW 10, 80b, \*RASCLARE 1 a (v. *supra* 2.3.3.).
- \* **radiaire** n.f. « Astrantia, genre de plantes » (LamarckFl 1778-DG 1898): corr. date FEW 10, 24b, RADIUS II 1 b (v. *supra* 1.3.).
- \* **ratoncule** n.f. « Myosurus, myosure » (LamarckFl 1778-Lar 1875): corr. date FEW 10, 123b, RATT- I 1 (v. *supra* 1.3.).
- \* **rhodiola** n.f. « Rhodiola, genre de grassulacées » (LamarckFl-Lar 1949; encore Rob 1964-1988)<sup>(89)</sup>: à aj. à FEW 10, 381b, RHODON 7 (nouveau paragraphe: < ltsc. *Rhodiola* [dp. 1953, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **riccie** n.f. « Riccia, genre d'hépatiques » (LamarckFl 1778-Quillet 1955): aj. nouvel étymon RICCI NP FEW 10, 394b (Ricci, botaniste italien > ltsc. *riccia* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- robinier** n.m. « Robinia, faux acacia » (dp. LamarckFl 1778<sup>(90)</sup>, v. FEW 10, 432b, ROBIN) (v. *supra* 1.2.3.).

(88) Rob 1988 date le mot de 1755, mais cette indication correspond très certainement à celle de Dauzat (1755, abbé Prévost), qui renvoie à *populague*.

(89) Rob 1988 date d'Enc 1765, qui a *rhodiola*.

(90) La date de 1718 dans Rob 1988 doit être une coquille.

- \***rouvet** n.m. « Osyris, osyris blanc » (LamarckFl 1778-Lar 1964): à aj. à FEW 10, 433b, RÖBÜR et supprimer ce paragraphe FEW 21, 115b (v. *supra* 2.1.).
- \***rubanier** n.m. « Sparganium, ruban d'eau » (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 16, 722b, RINGBAND I 2 (v. *supra* 2.2.3.).
- \*+ **ruppie** n.f. « Ruppia, genre de potamies » (LamarckFl 1778-Quillet 1955): aj. nouvel étymon RUPP NP à FEW 16, 745a (H. B. Rupp, botaniste allemand [1688-1719] > Itsc. *ruppia* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- sablina** n.f. « Arenaria, genre de caryophyllacées » (dp. LamarckFl 1778, v. FEW 11, 15b, SABULŌ 2) (v. *supra* 1.3.).
- \***sagine** n.f. « Sagina, genre de caryophyllées » (dp. LamarckFl 1778): à aj. à FEW 11, 56b, SAGINA II 3 (nouveau paragraphe: < Itsc. *sagina* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \***savonaire** n.f. « Saponaria, savonaire » (LamarckFl 1778-Land 1851 [renvoi]: corr. date (et déf.) FEW 17, 5b, \*SAIPŌN- I 2 a (v. *supra* 2.3.1.).
- \*+ **scheuchzère** n.f. « Scheuchzeria, genre de plantes des marais d'Europe » (LamarckFl 1778-1805): aj. nouvel étymon SCHEUCHZER NP à FEW 11, 297b (J. Scheuchzer, botaniste suisse [1684-1737] > Itsc. *scheuchzeria* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.2.).
- \*+ **scirpe** n.m. « Scirpus, genre de cypéracées » (dp. LamarckFl 1778): aj. nouvel étymon SCIRPUS à FEW 11, 313a, (lt. *scirpus* « jonc aquatique » [dp. Plaute/Ennius, AndréPlantes] > Itsc. id. [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **scolyme** n.m. « Scolymus, épine jaune » (dp. LamarckFl 1778): aj. nouvel étymon SCOLYMOS à FEW 11, 317b (lt. *scolymos* « scolyme » [dp. Pline, AndréPlantes] > Itsc. *scolymus* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- scorpionne** n.f. « Myosotis, genre de plantes » (LamarckFl 1778-Moz 1842, v. Haudricourt ACILR 13, 715), *scorpione* (EncMBotSuppl 1817-Lar 1875): corr. date FEW 11, 327b, SCÖRPIO 1 b (v. *supra* 1.2.5.).
- selin** n.m. « Selinum, genre d'ombellifères » (dp. LamarckFl 1778, v. Haudricourt ACILR 13, 713): corr. date FEW 11, 416a, SÉLINON II (v. *supra* 1.1.).

- \*+ **sherard** n.m. «*Sherardia*, genre de plantes» (Lamarck 1778-1795): aj. nouvel étymon SHERARD NP à FEW 11, 561a, (G. ou J. Sherard, botanistes anglais > Itsc. *sherardia* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.6.).
- \*+ **sibaldie** n.f. «*Sibbaldia*, genre de dicotylédones» (LamarckFl 1778-Lar 1875): aj. nouvel étymon SIBBALD NP à FEW 11, 564b (R. Sibbald, botaniste écossais [env. 1643-1720] > Itsc. *sibbaldia* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \***siliquier** n.m. «*Hypecoum*, genre de plantes» (LamarckFl 1778-Lar 1933): corr. date FEW 11, 613b, SILIQUA 1 a (v. *supra* 2.4.).
- \***sisimbre** n.m. «*Sisymbrium*, genre de crucifères» (hap. 15<sup>e</sup> siècle; LamarckFl 1778-1795), *sisymbre* (1581; dp. NDHN 1803): corr. date FEW 11, 660b, SISYMBRIUM (v. *supra* 1.1.).
- \***smiguet** n.m. «*Smilax*, salsepareille» (LamarckFl 1778-Nemn 1798), *smigues* [l. *smiguet*] ('Lamarck' NDHN 1803): où FEW (v. *supra* 2.1.)?
- \***spargoute** n.f. «*Spergula*, genre de caryophyllacées» (LamarckFl 1778-Lar 1875; encore Quillet 1955-1977): corr. date FEW 25, 464a, ASPARAGUS I 2 a α (v. *supra* 2.3.3.).
- \***sphaigne** n.f. «*Sphagnum*, genre de mousses» (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 12, 171a, SPHAGNOS (v. *supra* 1.2.1.).
- \*+ **splanc** n.m. «*Splachnum*, splachne» (LamarckFl 1778-Lar 1875): aj. nouvel étymon SPLAGCHNON à FEW 12, 200a (gr. σπλάγχνον «esp. de mousses» [dp. Dioscoride, LS] > Itsc. *splachnum* [dp. 1750, Linné, Marzell]) (v. *supra* 1.2.2.).
- staphilier** n.m. «*Staphylea*, genre de staphyléacées» (LamarckFl 1778-Lar 1964 [renvoi], v. Haudricourt ACILR 13, 713), *staphylier* (dp. 1808, Rob 1988): corr. date FEW 12, 237a, STAPHYLÉ 5 a (v. *supra* 1.2.3.).
- stellaire** n.f. «*Stellaria*, genre de caryophyllées» (dp. LamarckFl 1778, v. BIWb 1960): corr. date FEW 12, 254a, STÉLLA II 2 (v. *supra* 1.1.).
- \***stipe** n.m. «*Stipa*, genre de graminées» (LamarckFl 1778-1795; Valm 1791), f. (Boiste 1803-Lar 1875): corr. date FEW 12, 271a, STIPES II<sup>(91)</sup> (v. *supra* 1.1.).

(91) Il faut reformuler «frm. *stipa* m. (dp. Lar 1904)» et le porter du paragraphe <dérivés> dans les simples – dans la mesure où il s'agit d'une forme en latin scientifique, on pourrait peut-être même la porter en note.



- \***sucepin** n.m. « Monotropa, genre de plante parasite » (Lamarck 1778-Lar 1875), *suce-pin* (Quillet 1955-1977): corr. date FEW 12, 390a, \*SŪCTIARE I 2 a β (v. *supra* 2.1.).
- sucre** n.m. « Saccharum, canne à sucre » (Lamarck 1778-1795, v. Haudricourt ACILR 13, 714)<sup>(92)</sup>: à aj. à FEW 19, 161b, SUKKAR (v. *supra* 2.2.2.).
- \***tamme** n.m. « Tamus, genre de dioscorées » (LamarckFl 1778-1805), *tamne* Lar 1875: à aj. à FEW 13, I, 76a, TAMNUS (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **targione** n.f. « Targionia, genre d'hépatiques » (LamarckFl 1778-NDHN 1819): aj. nouvel étymon TARGIONI NP à FEW 13, I, 121b (J. Targioni-Tozzetti, naturaliste italien [1712-1784] > Itsc. *targionia* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.2.).
- \***téléphe** n.m. « Telephium, genre de portulacées » (Lamarck 1778-Lar 1964): à aj. à FEW 13, I, 164a, TELEPHION 2 (nouveau paragraphe: < Itsc. *telephium* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.2.).
- \*+ **téligone** n.m. « Theligonum, genre de chénopodées » (LamarckFl 1778-Besch 1858), *théligone* (NDHN 1803-DCHN 1830), *thélygone* (Besch 1845-Lar 1933): aj. nouvel étymon THELYGONON à FEW 13, I, 303a, (lt. *thelygonon* « esp. de plante » [dp. Ps.-Apulée, André-Plantes] > Itsc. *theligonum* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **thesion** n.m. « Thesium, genre d'éléaguées » (LamarckFl 1778-Lar 1876): aj. nouvel étymon THESIUM à FEW 13, I, 312b (lt. *thesium* « esp. de corydale » [dp. Pline, André-Plantes] > Itsc. id. [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \***tilli** n.m. « Tillœa, tillée » (Lamarck 1778-1795): à aj. à FEW 13, I, 331a, TILLI<sup>(93)</sup> (v. *supra* 1.2.6.).
- \***tordyle** n.m. « Tordylium, genre d'ombellifères » (LamarckFl 1778-Lar 1964), *tordile* (Boiste 1803-Moz 1842): corr. date FEW 13, II, 44a, TORDYLON (v. *supra* 1.2.2.).
- \***tourelle** n.f. « Turritis, genre de crucifères » (LamarckFl 1778-Lar 1876): corr. date FEW 13, II, 436a, TÜRRIIS I (v. *supra* 1.3.).

(92) On ne peut mettre sur le compte de Lamarck l'attestation qu'Arveiller relève pour 1794-1795 ('vingt plantations de café, dix d'indigo, six de coton et dix-sept de sucre', G. T. Raynal, *Histoire philosophique...*, Paris, v. *ZrPh* 107, 364).

(93) Et *tillée* est à dater de Lamarck 1805.

- \***tournesol** n.m. «Craton, genre d'euphorbiacées» (LamarckFl 1778-Lar 1876): à aj. à FEW 13, II, 76a, TORNARE II 1 a (v. *supra* 2.3.3.).
- \***trigonelle** n.f. «Trigonella, genre d'herbes» (dp. LamarckFl 1778)<sup>(94)</sup>: corr. date FEW 13, II, 272b, TRIGONON 2 (v. *supra* 1.1.).
- \***trolle** n.m. «Trollius, boule d'or» (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 17, 370a, TROLLE (v. *supra* 1.2.2.).
- \***troscart** n.m. «Triglochin, genre d'alismoïdes» (Lamarck 1778-Lar 1876; encore Quillet 1955-1977): où FEW (v. *supra* 2.1.)?
- ulve** n.f. «Ulva, genre d'algues» (dp. LamarckFl 1778, v. Haudricourt ACILR 13, 713): à aj. à FEW 14, 15b, ULVA II (nouveau paragraphe: < Itsc. *ulva* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- utriculaire** n.f. «Utricularia, genre d'utriculariacées» (dp. LamarckFl 1778, v. Haudricourt ACILR 13, 713): à aj. à FEW 14, 90a, UTRICULUS II (nouveau paragraphe: < Itsc. *utricularia* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.1.).
- \***uvette** n.f. «Ephedra, genre de gnétacées» (dp. LamarckFl 1778)<sup>(95)</sup>: corr. date FEW 14, 90b, UVA II 2 (v. *supra* 2.3.1.).
- \***uvulaire** n.f. «Uvularia, genre de liliacées» (dp. LamarckFl 1778): corr. date FEW 14, 90b, UVA II 5 (v. *supra* 1.1.).
- \*+ **valance** n.f. «Valantia, genre de rubiacées» (LamarckFl 1778-Lar 1876): aj. nouvel étymon VAILLANT NP à FEW 14, 128b (S. Vaillant, botaniste français [1669-1722] > Itsc. *valantia* [dp. 1706, Tournef, Marzell]) (v. *supra* 1.2.2.).
- \*+ **vélèze** n.f. «Velezia, genre de caryophyllées» (LamarckFl 1778-Besch 1858): aj. nouvel étymon VELEZ NP à FEW 14, 216a (Velez, botaniste espagnol > Itsc. *velezia* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.2.).
- \*+ **vergerete** n.f. «Erigeron, séneçon» (LamarckFl 1778-1795), *vergerette* (dp. LamarckFl 1805): à aj. à FEW 14, 493a, VIRGA I 1 a (v. *supra* 2.3.3.).

(94) FEW et Rob 1988 donnent Enc 1765, où on lit *trigonella* (et *trigonelle* «esp. de coquille»).

(95) «Déb. 16<sup>e</sup> siècle» dans Dauzat 1989 doit correspondre à *uvette* «luette» (env. 1500, FEW 14, 90a, UVA I 2 a β).

- \***vesse-loup** n.f. «Lycoperdon, genre de champignons» (LamarckFl 1778-Lar 1933 s.v. *vesse-de-loup*), *vesseloup* LamarckFl 1805, m. (Quillet 1955-1977): à aj. à FEW 14, 413b, VICIA (v. *supra* 2.2.2.).
- vitet** n.m. «Vitex, gatilier» (LamarckFl 1778-Lar 1933, v. FEW 14, 551b, VITEX II) (v. *supra* 1.2.3.).
- \***volant-d'eau** n.m. «Myriophyllum, genre de naïadées» (LamarckFl 1778-Quillet 1977 s.v. *volant*<sup>2</sup>): corr. date<sup>(96)</sup> FEW 14, 599b, VŒLARE I 1 (v. *supra* 2.2.4.).
- vulpin** n.m. «Alopecurus, genre de graminées» (dp. LamarckFl 1778, v. FEW 14, 646a, VŒLPES II 1 c) (v. *supra* 2.2.3.).
- \*+ **zanichelle** n.f. «Zanichellia, genre de fluviales» (LamarckFl 1778-DSN 1829): aj. nouvel étymon ZANNICHELLI NP à FEW 14, 657a (Zannichelli, naturaliste italien [1662-1729] > ltsc. *zannichellia* [dp. 1753, Linné, IndexPl]) (v. *supra* 1.2.2.).

Centre du FEW, Bâle.

Eva BÜCHI

---

(96) FEW donne la date de 1776, qu'il faut corriger en 1779 d'après RIFl 6, 10.

